

BLEU N BRUG

JANVIER - FÉVRIER
Genver - C'hovever 1971
Numéro 185



Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
 Prix de l'abonnement ordinaire . . . 10,00 Fr.
 Pour l'étranger 15,00 Fr.
 et d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
 Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

Messe bretonne à la radio, le dimanche de Pâques

Elle sera diffusée à partir de l'église paroissiale de Kerlouan, sous la présidence de Monseigneur Favé qui fera l'homélie en breton.

La messe sera chantée par l'abbé Paul Salaün.

L'harmonium sera tenu par le neveu du curé, François Vergos, professeur et organiste à Paris.

Nul doute que cette messe ne soit menée avec le même succès que celle de Caudan, à Noël, au pays de Vannes, qui fit grande impression.

De 10 h. à 11 h. sur Radio-Rennes et France II, 742 m.

Deuil :

Le 23 Janvier a été porté en terre bénite au cimetière de Saint-Nic, (Cornouaille) le corps de M^{me} Libéral, née Josephine Chardonnet, où il repose maintenant à côté de celui de son mari, le docteur Libéral, ancien président général du Bleun Brug. La messe célébrée par le R. P. Joseph Chardonnet, son frère autrefois aumônier des Scouts Bleimor, le fut dans les 3 langues : latine, bretonne, française, avec 3 cantiques bretons dont celui des Trépassés, an anaon, si cher dans ces circonstances là au cœur des Bretonnants.

Le Bleun Brug était présent à la cérémonie par quelques-uns de ses dirigeants.

SOMMAIRE

Où en sommes-nous ?	p. 1	L'événement de la saison	p. 19
Centre de recherche bretonne et celtique	p. 2	Annonce	p. 20
Fair Play	p. 3	Ar hastellinad o kas an amzer en-dro	p. 22
Université bretonne d'été	p. 5	Bugel Pask	p. 24
A propos de l'université bretonne de Vannes	p. 9	Ar werc-hez steredennet	p. 26
Autre lettre	p. 11	Diffennom kaerder meziou Breiz	p. 27
Qu'est-ce que l'U.M.I.V.E.F. ?	p. 13	Ar mousc'hoarz	p. 31
L'enseignement du breton	p. 14	Boudigez vad ar gemenerien	p. 32
A travers les livres sur la Bret.	p. 16	K.A B E S K.	p. 33
		Bro-Gwened	p. 35

OU EN SOMMES-NOUS ?



Il s'agit de la revue, de sa caisse et de sa propagande, c'est-à-dire de sa force de rayonnement.

La revue en elle-même, fond et forme, c'est à vous, chers Lecteurs, d'en juger par vos propres yeux. Chacun là-dessus est libre de sa critique. Du moment que vous la soutenez, c'est bien votre droit d'en parler avec éloges, blâme ou simple estime. La sympathie ne se force pas.

Tout ce que je puis dire, pour ma part, c'est que mes collaborateurs et moi-même y mettons toute notre peine.

Y mettez-vous aussi votre peine ? Toute la question est là.

Faisons un examen de conscience.

Depuis 9 ans, la revue, partie de très bas, si l'on s'en souvient, a piétiné autour de 2 000 lecteurs, perdant 200 abonnés par an et gagnant 200 abonnés nouveaux. Ceux-ci sont à porter sur le compte de M. Séité et de son porte-plume fonctionnant à merveille pour son cours de breton par correspondance aux élèves de plus en plus nombreux, et celui du directeur de la revue, dont les contacts personnels se pratiquent, bon an mal an, auprès de 400 lecteurs, à conquérir ou à consolider. Ce travail de deux hommes suffit à maintenir les finances en équilibre, mais ne permet aucune progression dans le rayonnement de la revue, bloquée dans sa marche.

Tant que les fidèles du *Bleun-Brug-Revue* ne se décideront pas à l'effort de propagande qui est à leur portée, les choses resteront en l'état.

Cela étant dit, quel est le mouvement des abonnés en 1970 pour les 1 850 lecteurs qui sont notre clientèle ordinaire ?

En 1970, il y eu :

662 recouvrements par la poste,
 425 cotisations versées de main à main.

Total : 1 078

En 1969, il n'y avait eu que :

610 par la poste,
 et 319 de main à la main.

Total : 929

On accuse donc une augmentation de 158 abonnés payants. C'est bien mais c'est peu en comparaison de ce que cela devrait être.

Cela permet tout de même de maintenir le prix de l'abonnement ordinaire de la revue à 10 F, le chiffre de 1961, alors que depuis tout a tellement augmenté. Mais ce sont les abonnements d'honneur et de rattrapage, plus quelques offrandes généreuses qui permettent cette stabilité bénéfique aux étudiants, aux petites bourses, aux économiquement faibles.

Merci à tous les généreux donateurs.

Ici, une mention spéciale pour les membres du clergé. Il a été souligné déjà qu'en 1965 il y avait 535 prêtres parmi les 1 850 lecteurs de la revue. Ils sont encore dans les 500, dont 400 pour les diocèses de la Basse-Bretagne : 155 pour 630 abonnés dans le Léon, 105 pour 400 abonnés en Cornouaille, 48 sur 130 pour le diocèse de Saint-Brieuc, 82 sur 210 lecteurs dans le Vannetais.

Ici le recul a été sensible car, en 1965, il y avait 130 prêtres sur 300 lecteurs morbihannais. Malgré cette petite baisse, le paradoxe subsiste : une revue, censément au service d'une association culturelle catholique, dont les laïques sont seuls responsables et qui est soutenue surtout par le clergé à cause de la carence de militants et de propagandistes parmi les personnes du monde breton moderne.

Qu'y pouvons-nous ? Et à qui de répondre ?

Le Directeur.

Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Faculté de lettres et sciences humaines de Brest

Le Centre de recherche bretonne et celtique de la faculté des lettres et sciences humaines de Brest a pris connaissance avec intérêt du vœu adopté récemment à l'unanimité par le conseil général du Finistère, concernant les noms de lieux bretons. Il se réjouit de ce que le conseil général souhaite que leurs vrais noms bretons soient conservés à tous les lieux-dits, que les contre-sens les plus malheureux soient corrigés et que, sur les plaques indicatrices à l'entrée des agglomérations, figure le nom breton de la commune, à côté du nom français, lorsqu'ils sont différents.

Les conseillers généraux, les maires et conseillers municipaux des communes, et les administrations (Ponts et Chaussées, Eaux et Forêts, notamment), sont particulièrement concernés par ce souhait du conseil général du Finistère. A ce sujet, le Centre de recherche bretonne et celtique de la faculté des lettres et sciences humaines de Brest attire leur attention sur le fait que sa première publication officielle est consacrée aux noms de lieux celtiques, et qu'une commission de toponymie existe en son sein.

Cette commission est à la disposition de toutes les collectivités locales de Basse-Bretagne pour qu'une graphie correcte soit donnée à tous les noms de lieux de notre région. Elle est prête à fournir aux responsables locaux et départementaux tout renseignement scientifique dont ils auront besoin en la matière. Trop d'erreurs et de non-sens ont été commis jusqu'à présent dans le domaine de l'orthographe de nos noms de lieux, et il est temps, comme le souligne à juste titre le conseil général, que leurs vrais noms bretons soient mis en valeur.

Les collectivités locales et administrations du Finistère et de Bretagne qui souhaitent, suivant l'avis du conseil général, employer la graphie correcte des toponymes bretons, peuvent se mettre en rapport avec le secrétariat du Centre de recherche bretonne et celtique, faculté des lettres, B.P. 660, 29 N - Brest.

FAIR PLAY

J'ai publié, comme promis, le compte rendu des conférences de l'Université Bretonne d'été à Vannes (1970) en le faisant suivre du texte de la synthèse et des conclusions finales, du moins dans sa première partie. Le tout aurait fait trop long pour la masse des lecteurs, et il faut avouer que la tranche offerte a été déjà, pour certains, un morceau assez dur à avaler après l'analyse des sept rapports. Naturellement, l'ensemble a provoqué des réactions plus ou moins vives. Je devrais étendre le bénéfice du « fair play » aux réflexions des uns et des autres et les publier ici avec la même générosité que la matière qui les a fait naître. Mais ce n'est guère possible. La revue ne serait bientôt qu'une vaste tribune libre pour les diverses conceptions de l'esprit qui peuvent agiter ce monde en effervescence qui, plus il pose et soulève ses innombrables problèmes, moins il arrive à trouver des solutions...

Il est vrai, comme l'écrit si joliment le philosophe catholique Jacques Maritain, que la transformation intégrale de toutes les valeurs, prêchées (par les prophètes du jour), est un rêve d'adolescent malade de désirs et qu'eux mêmes ils passent par une sérieuse crise de puberté intellectuelle qui risque de les fatiguer longtemps, bien que ces crises-là sont transitoires de nature.

Que voulez-vous ? Il y a eu dans l'Eglise des saints auxquels le cœur parfois a fait perdre la tête... et en France, aujourd'hui, cette tête n'est pas très solide sur les épaules de tous...

Déjà, autour de l'assemblée générale du Bleun Brug, le 6 décembre, à Quimper, il y eut quelques remous et certains cadres étaient sortis des copieux exposés sur la culture, le développement et l'orientation nouvelle du Bleun Brug, un peu ébahis et perplexes devant un vocabulaire et une terminologie très en pointe mais servant de pavillon à on ne sait trop quelle marchandise. D'autres ont dû attendre le dernier numéro de la revue pour dire leur mot sur ce qu'ils prennent pour du « galimatias ou du charabia ».

Une vieille dame du Trégor m'écrit : *Hogen war dachenn ar menozioù politikel, n'ouzon ket kaer etrezek pelec'h emaoomp o vont ! Eil pennet eo ar Vuhez ha dallet ar re yaouank gant tezennoù diskiant. Pe daoust ha ni ar re goz a zo diskiantet ?*

Je traduis : *Mais dans le domaine des idées politiques, je ne sais où nous allons. La vie va tête renversée et les jeunes sont aveuglés par des théories insensées. Ou alors, est-ce nous, les Anciens, qui avons perdu le sens ?*

A côté des réflexions sommaires ou topiques, j'ai reçu des lettres qui sont plutôt longues ou d'approbation de principe, ou de simple acception de fait ou de totale réprobation.

De ces lettres, j'en retiendrai deux.

Le lecteur jugera par lui-même.

Il va sans dire que la revue *Bleun Brug*, qui est indépendante de l'Association Bleun Brug et de sa politique, ne prend pas sous son bonnet les points de vue des responsables de l'Université bretonne et des conférenciers auxquels ils ont jugé bon de faire appel, pas plus que les réactions de ses lecteurs, qu'ils soient de la tendance des valeurs d'époque à conserver inconditionnellement ou du parti du mouvement de la transformation sans nuance. En toute chose il faut raison et mesure garder, disait le vieil adage. Il en est de même pour la revue. Celle-ci poursuit son chemin dans la ligne adoptée depuis la Libération et suffisamment définie dans le numéro manifeste de novembre-décembre 1951, selon l'esprit qui anima le « Kroaz-Breiz » du temps des abbés Falc'hum et Bleuenn et le Feiz ha Breiz du temps de M. l'abbé Perrot, lequel lui-même se relie à tous ceux qui dirigèrent cette revue à partir de sa fondation en 1865. Là, il n'y a pas de rupture, ni de pensée, ni de sentiment.

Que je vous dise en terminant qu'on m'a demandé aussi mon appréciation personnelle sur l'Université bretonne de Vannes et sa synthèse. Je l'ai déjà envoyée à qui de droit. On me la redemande encore. Je ne la refuse pas. Mais il me semble que pour cette fois ce qui va suivre devrait suffire.

F. MÉVELLEC.

Grande journée de souvenir

C'en fut bien une que celle du Dimanche 3 Janvier à Bourbriac. Un millier de personnes y était venu de toute la Bretagne rendre un pieux hommage à la mémoire d'Étienne Riwoalen, le fameux sonneur au grand cœur, à l'occasion du service religieux marquant le 10^{me} anniversaire de sa mort. Ce fut son ancien vicaire, l'abbé Le Saint, qui dans l'homélie évoqua sa belle figure de breton et de chrétien.

Dalc'h sonj ô Breiz-Izel

BREIZ O Veva

Gand « Breiz o veva » er radio setu, abenn ar fin, laket Breiz eun disteria emesk ar broiou a gont etouez ar ouennou-dud.

UNIVERSITÉ BRETONNE D'ÉTÉ SYNTHÈSE ET CONCLUSION (Suite)

Il est en tout cas un domaine où tout le monde admet une marge de liberté, un champ d'action presque illimité. C'est au plan de la conscience, de l'éveil des consciences, du réveil de la conscience collective de notre peuple. De toute manière, quel que soit le projet final de chacun d'entre nous, il est chimérique d'attendre quelque changement, sauf éventuellement octroyé, avant d'avoir atteint un seuil minimum de décollage, avant d'être arrivé à un niveau minimum de conscience collective. *Et cela dépend de nous tous, ne dépend que de nous. C'est sur ce plan que nous avons, tous, toute liberté d'action.*

Retrouver personnellement une conscience, récupérer sa mémoire. Aider son peuple à retrouver une conscience collective, à récupérer sa mémoire collective.

Ce n'est pas suffisant, mais c'est nécessaire.

Ce n'est pas suffisant parce que la culture n'est dynamisante que si elle est créatrice. On peut dire que chaque fois qu'elle se formalise, qu'elle se fossilise, la culture — même bretonne — n'est plus un facteur de progrès, mais un facteur de régression.

« La culture est d'abord mémoire, tradition ; elle est ce que nous avons reçu en entrant en humanité, et elle ne peut être que création, actualisation, réintégration de ce que nous avons reçu. » (R.P. Cosmao.)

Mais, « l'imagination créatrice ne peut prospérer que sur le terreau de la mémoire collective ou individuelle ». (R.P. Cosmao.)

Et ce terreau, qui peut actuellement l'entretenir, le fertiliser ? Certainement pas l'École (au sens large, Université comprise). Pas davantage l'Eglise, dont ce n'est peut-être pas le propos, mais qui, le problème étant posé à ce niveau, pourrait quand même s'interroger. Probablement, seul, le Mouvement breton, trop occupé, hélas ! jusqu'il y a peu, à en maintenir une dernière motte fertile pour songer à y faire germer grand-chose de neuf.

L'École, en particulier, doit s'interroger. Nous sommes persuadés, d'ailleurs, qu'elle commence à le faire. Pas un maître ne pense que le système scolaire auquel il participe, que l'enseignement qu'il est obligé de dispenser, ait réussi. La culture créatrice et dynamisante n'a pas l'air de pousser bien dru sur le compost que fabrique l'École actuelle. Il faudra pourtant bien le retrouver, ce terreau de la tradition, de la mémoire individuelle et collective. *Il faudra le retrouver à l'école, par l'école, dès l'école.* Le peuple breton ne peut commencer que là à retrouver collectivement son identité, dont la perte paraît être la grande infirmité des dernières générations. En attendant, le Mouvement breton devra continuer probablement seul à jouer son rôle de suppléance, avec un souci d'efficacité d'autant plus grand qu'il aura pris mesure de l'ampleur et de l'urgence de sa tâche, qu'il aura pris conscience de l'actualité et de la nécessité de son combat.

Car l'« idée bretonne » est une idée de progrès. Persuadons-nous-en profondément. Rien de passiste ni de conservateur dans notre propos. « Il s'agit de changer, mais de changer en gardant son identité, faute de quoi, on ne change pas, on se décompose, on disparaît... » (R.P. Cosmao.)

Certes, il convient de s'interroger sur la manière de conserver ou de retrouver son identité. Il ne faut pas tout attendre de la continuité de la tradition ou du réancrage dans la tradition. A cet égard, une rupture dans la continuité n'est pas forcément un handicap. La continuité peut engendrer le conservatisme. Le rattrapage de continuité oblige, au contraire, à l'effort créateur et devient facteur de dynamisme.

Le passé ne peut fournir que des éléments. Il ne fournit pas de modèles de développement. La seule référence au passé ne débouche que sur des mythes.

Dieu sait si les Bretons, et particulièrement ceux qui constituent le Mouvement breton, sont prompts à s'empêtrer dans les mythes : druidisme, mythe de la Celtie, mythe de l'authenticité ethnique, mythe des origines de la race, pour ne citer que quelques-uns de ceux évoqués par Lafont. Bretagne mythique, à l'extrême, aussi mythique et éternelle qu'une certaine « France éternelle », prête à célébrer avec autant ou davantage de pompe passionnée les mêmes symboles, à la couleur, à l'air ou à la forme près, à glorifier les mêmes Jeanne d'Arc ou les mêmes Charlemagne, au nom près, à sécréter le même patriotisme désuet, le même nationalisme intransigeant, la même intolérance oppressive.

Ce n'est pas cette Bretagne mythique qui nous intéresse. Pour nous, la Bretagne, c'est l'espace vital, le regroupement élémentaire de l'homme breton collectif, de cet homme breton, en situation, concret et vivant, qu'il s'agit d'épanouir et de développer, et non d'asservir à de nouveaux mythes, à de nouveaux totalitarismes.

Nous voulons changer quelque chose. Nous voulons construire une Bretagne nouvelle. C'est possible. Tout est possible aujourd'hui. A certaines conditions : être réalistes, être lucides, être adultes. Que de baudruches à dégonfler, que d'a priori et d'à peu près érigés en postulats, d'aménagements sécurisants de la vérité, de fausses solutions ! Que d'ignorance des phénomènes qu'on entend maîtriser, de schémas jamais passés au crible du jugement personnel ! Que de totalitarisme, d'intolérance, que de manque de maturité !

L'interview de militants bretons sincères et généreux ne permettait-elle pas de déceler, dans la plupart des cas, l'une ou l'autre de ces faiblesses, à côté d'une insuffisance de réflexion évidente sur des problèmes d'une actualité pourtant aiguë ?

*
**

Les efforts qui s'imposent découlent de la constatation de nos faiblesses.

Effort d'information et de formation — l'amateurisme n'est pas payant. « Il s'agit de devenir des professionnels d'un visage de la Bretagne. » (Le Prohon.)

Effort de réflexion approfondie, doublé d'un effort parallèle d'engagement concret, au contact du peuple, seul moyen de ne pas tomber dans l'abstraction, l'irréalisme, et la toujours présente « tentation de se substituer au peuple ». (Lafont.)

Effort de remise en cause permanente des schémas, des idées reçues, des vérités toutes faites. — « Pensez avec votre tête », rappelait dernièrement Paul VI à des jeunes qu'il recevait.

Efforts d'ouverture — ouverture à l'universel : nos problèmes se posent ailleurs — évitons le dessèchement du repli en ghetto — ouver-

ture aux autres, en acceptant les différences et en s'enrichissant de leurs apports.

Efforts d'imagination — recherche systématique, dans tous les domaines, des formes, des méthodes, des voies nouvelles adaptées à l'époque, aux mentalités, aux circonstances.

Efforts de communication enfin — trouver un langage perçu par le peuple. Nous sommes tous empêtrés dans des jargons, des logomachies, des schémas ou des formulations excessives qui ne nous permettent pas d'être entendus, ou, pis, qui rebutent ou qui cabrent. La cause que nous défendons est juste. Nous pouvons nous offrir le luxe de la présenter étayée d'arguments accessibles, raisonnables, exprimés par des mots qui convainquent sans blesser.

Cette session aura été, pour chacun de nous, une étape importante vers la compréhension des véritables dimensions du problème breton ; vers la prise de conscience individuelle. Ce n'est pas suffisant. Il faut maintenant déboucher sur une action. *Le temps est arrivé de l'adhésion totale, de la militance éclairée, de la réalisation concrète. De l'engagement, en un mot.*

Volonté de création, volonté d'engagement, voilà résumées nos résolutions à l'issue de cette Université.

Volonté de création. L'avenir est à ceux qui créent. Volonté de novation, de réalisation, dans tous les domaines (méthodes pédagogiques, expression artistique, méthodes d'action, formulations de nos convictions...). Revendiquer c'est justifié, et relativement facile. Réaliser, innover, exploiter au maximum les possibilités offertes (elles sont loin d'être négligeables), c'est plus difficile. C'est au moins aussi utile, ne serait-ce qu'en rendant plus crédible le bien-fondé de nos revendications. Les enseignants, en particulier, ont, en ce domaine, d'immenses possibilités au moment où éclatent les moules de la culture classique. La circulaire Gauthier recommande le plus officiellement du monde d'intégrer l'enseignement des civilisations régionales dans tous les disciplines où c'est possible, à tous les niveaux. Il suffit d'un petit effort d'imagination et de formation. Cela ne doit pas être plus difficile de se recycler en civilisation régionale qu'en maths modernes ! Que les maîtres exigent ce recyclage comme les autres. Et la langue bretonne, ce capital collectif irremplaçable — « *Le destin d'une culture c'est de s'exprimer dans une forme irremplaçable* » (Lafont) — un texte récent vient de lui conférer au bac une valeur égale à celle du latin avec lequel on a empoisonné la vie de tant de générations d'écoliers ! L'impact psychologique de cette mesure, comme celui de l'élévation de la langue bretonne au rang de langue sacrée dans la liturgie, comme celui de son utilisation à la télévision, peut être considérable. Nous serions inexcusables de ne pas profiter de ces circonstances favorables. Là aussi, tout bretonnant, même malhabile, voire tout francisant, peut acquérir, par les méthodes actuelles, des connaissances rapidement suffisantes pour entreprendre un enseignement élémentaire.

Volonté d'engagement, partout où on peut faire l'apprentissage de la responsabilité, c'est-à-dire, dans les structures existantes, partout où on peut faire avancer les problèmes, partout où doit pénétrer notre « message » (syndicats, maisons et mouvements de jeunes, associations de parents, de quartier, commissions pédagogiques, conseils municipaux, organisations politiques, économiques, sociales...). Engagement dans le

Mouvement breton, aussi, pour ceux d'entre nous qui n'en sont encore que des observateurs extérieurs. Non pas dans le propos aussi sécurisant qu'inoffensif de s'y retrouver entre bien-pensants bretons, mais avec le souci d'en faire l'instrument efficace du développement de la conscience bretonne.

Voilà des moyens simples, sinon faciles, immédiatement accessibles. Leur portée peut être immense. Ne s'agit-il pas de « changer le monde » ? Mettons, plus modestement, de changer quelque chose au monde, en commençant, comme il convient, par la petite parcelle du monde que nous avons reçue en héritage collectif.

Il peut paraître un peu ridicule de parler de transformer le monde devant une petite centaine d'individus. Ce ne serait pourtant pas si irréaliste qu'il y paraît si tous avaient pris conscience de leur responsabilité, si tous partaient d'ici convaincus d'agir, de militer, de lutter de toutes leurs forces sur tous les terrains. Combien de mutations profondes n'ont à leur origine que la conviction de quelques hommes de cœur ou de foi !

D'ailleurs, nous ne sommes pas seuls, beaucoup d'autres, de plus en plus d'autres, tendus, avec une égale générosité, vers un idéal parfois différent du nôtre, veulent aussi changer quelque chose au monde, veulent aussi construire une Bretagne plus vraie, plus juste, plus fraternelle dans un monde plus vrai, plus juste, plus fraternel. Nous pourrions longuement cheminer avec eux.

Le temps n'est plus de douter. Longtemps il nous a semblé lutter à contre-courant. Souvent il a pu nous sembler qu'engagés dans un combat de retardement, nous avions perdu d'avance. Aujourd'hui, nous nous sentons au contraire portés par un courant puissant. Au moment où tout craque, au moment où personne ne sait plus très bien à quoi s'accrocher, nous avons la chance d'avoir quelque chose à proposer.

Tout est aujourd'hui possible. Il suffit de vouloir vouloir. Le peuple breton, le Mouvement breton, doivent retrouver là la « dynamique » qui leur manque encore.

Propos progressiste, mais des chrétiens peuvent-ils n'être pas « de progrès » ?

Propos révolutionnaire, au sens où il implique, au niveau de structures comme au niveau des mentalités, des « transformations audacieuses et profondément novatrices », mais pourquoi avoir peur d'un mot qui, pour nous, n'implique pas forcément haine et violence ?

Conformément à l'enseignement de l'Eglise d'aujourd'hui, qui redécouvre la dimension collective de l'homme, nous vous appelons à saisir à bras-le-corps le destin de notre peuple. A construire une Bretagne nouvelle.

Il y suffit probablement d'un peu de générosité.



A propos de l'Université Bretonne de Vannes

ÉCHOS EN TRIBUNE LIBRE

NOS LECTEURS ÉCRIVENT

... Je ne peux partager les étranges opinions sur la « culture » émises lors de la dernière Université d'été du Bleun-Brug, telles du moins qu'elles sont rapportées dans votre dernier bulletin.

Voici la culture française présentée comme « aliénante », voire « déculturante »...

Notre culture française n'a pas prétendu, en son enfance gauloise, c'est-à-dire celte, être « déculturée » par Rome, pas plus que Rome ne fut déculturée par la Grèce...

Je ne vois pas pourquoi l'opposer à la culture bretonne, alors que les deux cultures, dans un contexte un peu moins sectaire que celui qui tend à s'instaurer, se sont, à travers l'Histoire, mutuellement imprégnées et enrichies... Il n'est que de penser à l'énorme influence de la « Matière de Bretagne » des romans de la Table Ronde qui a donné naissance à la littérature courtoise et au roman moderne, directement et à travers comme à travers celle de la littérature des pays de langue d'oc (cf. les Troubadours).

Inversement, les grands courants médiévaux et renaissants de l'architecture et de la sculpture française ont apporté les cadres à travers lesquels l'architecture et la sculpture bretonnes se sont exprimées avec toute l'originalité dont elles témoignent dans les multiples monuments de notre province.

Alors, pourquoi opposer une culture à une autre ? Ce qui est positif, n'est-ce pas plutôt d'ajouter et d'enrichir mutuellement ?

A qui fera-t-on croire, au reste, que la culture française n'est pas aussi une culture pour les Bretons ? Les faits démontrent l'enrichissement et la vigueur intellectuelle, les forces morales aussi, qu'ont tirés de très nombreux Bretons issus des profondeurs de notre peuple, d'une culture française greffée sur une culture bretonne plus vivante que ne le croient certains « intellectuels ».

La culture française est, en effet, un humanisme visant à doter l'homme des moyens de juger par lui-même sur les bases d'une logique conforme au bon sens, c'est-à-dire la nature des choses, et à être heureux par lui-même, sur la base d'une sagesse, conforme également aux enseignements et aux lois de la vie, c'est-à-dire des réalités, tels que le Créateur les a institués, en vue de la conservation et du développement de l'homme et des sociétés dans lesquelles il s'insère.

On comprend que cette culture-là soit l'ennemi numéro un des totalitaristes marxistes, maoïstes ou marcusiens, car elle seule, appuyée sur le christianisme dont elle est issue en large partie, peut armer intellectuellement et moralement les hommes contre les asservissements sans lesquels ils ne peuvent être utilisés « en masse ».

Quand l'homme est-il aliéné ? Quand est-il robotisé et « massifié » par la publicité ou la propagande ? Ou quand est-il doté des moyens de juger et de se déterminer par lui-même ?

La culture doit être faite précisément pour le doter de ces moyens.

Mais cette culture n'est pas le fait de X... ou de Y..., c'est l'ensemble des œuvres d'un peuple, ou plutôt ce qui en reste après avoir passé par l'épreuve du temps, qui « éprouve » autant que le feu. Car c'est un peuple qui consacre la valeur de telle œuvre, parce qu'il reconnaît en elle l'exaltation de telle de ses aspirations, ou accepte le message qu'elle lui adresse, et c'est aussi un peuple qui laisse tomber telle autre œuvre dans l'oubli salutaire de l'inutile, de l'accidentel ou du passager.

La vraie culture unit, et ne divise pas, s'ouvre, et ne se ferme pas.

Plus ahurissant, mais plus éclairant encore, cet effort pour opposer ce qui serait une « culture » non écrite, toute de pulsions et de cris, à la culture écrite, à celle qui est humaine par excellence parce qu'elle s'exprime par le verbe, le « Logos », domaine de la Raison, et de sa maîtrise sur les impulsions instinctives, passionnelles ou grégaires. Péché contre l'Esprit, que l'on veut détruire à sa racine...

Se rend-on compte où mène cette œuvre ? Cela devient plus clair s'il s'agit de l'opération de désintégration de l'esprit nécessaire au conditionnement de la masse...

Ceux qui veulent la révolution sont en train de perdre la cause régionale, en l'utilisant pour affaiblir ou détruire la réalité nationale, car il faut diviser pour régner ; or, cette réalité régionale exprime des valeurs de solidarité et de convergences qui contredisent le mythe de la lutte des classes.

Voilà pourquoi la guerre sainte, pour ces faux pacifistes, c'est la guerre civile. Il faut déchirer les patries, en provoquant l'affrontement des membres qui en constituent le corps et, dans ce but, on mobilise tous les matériaux susceptibles d'être momentanément utiles : les légitimes aspirations régionales, par exemple.

Aménager la France, la rendre plus vivante et plus juste, c'est une chose. Dresser des « minorités » contre la France en est une autre, qui ne peut servir que la vaste entreprise de démolition par la haine actuellement à l'œuvre.

Si le Bleun-Brug devait prendre de telles voies, dites-le-moi tout de suite et désabonnez-moi.

Mais est-ce à ceux qui veulent rester fidèles à l'idéal d'un mouvement de partir, ou à ceux qui lui tournent le dos, même s'ils le font par des virages habilement interposés ?

Ne convient-il pas de rappeler l'idéal chrétien du Bleun-Brug, qui vise essentiellement à restaurer et à développer les valeurs les plus spirituelles de la Bretagne, dans la fidélité aux traditions reçues, parce que, ce dont notre temps a le plus besoin, saturé qu'il est d'ébranlements, d'inquiétudes, de mises et remises en cause perpétuelles, de consommations avilissantes, etc., c'est de certitude, de fidélité, de pureté et de ferveur spirituelle, de concorde et de paix ?

Que chacun sa situe par rapport à cet idéal et en tire les conséquences...

En tout cas, il ne serait pas honnête de faire dévier un mouvement, de le couper de ses racines, de trahir ses fondateurs. Si l'on n'est plus d'accord, il faut le reconnaître et se retrouver ailleurs...

X..., Docteur en droit.

AUTRE LETTRE

3, rue de Kersaint.

Brest, le 3 janvier 1971.

Cher Monsieur le Chanoine,

Comme suite à ce sympathique entretien par un dimanche de neige, je viens vous apporter quelques réflexions, toutes personnelles, mais que, si vous le jugez bon, vous pourrez publier dans la colonne ou la page que vous me faites l'honneur de mettre à ma disposition dans le bulletin.

Je n'ai pas assisté à l'Université d'été du Bleun-Brug. Je ne dispose, pour apprécier ce qui fut dit, que du compte rendu et du début d'essai de synthèse parus dans le bulletin. Les différentes analyses proposées de la Culture révèlent la profondeur et le sérieux avec lesquels le Père Cosmao et M. Lafont, pour ne citer que deux orateurs, se sont penchés sur ce problème. Excellent point de départ que la phrase citée par l'abbé Douarin en introduction : « L'homme n'accède vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature. »

« Les biens et les valeurs de la nature. » Et si, en effet, au-delà et en dépit de la phraséologie contemporaine, si la culture n'était véritablement, tout simplement, que cela ?... Cela, qui se fait, ou devrait se faire, au niveau de la famille, de la famille idéale, où chaque enfant invente ses propres jeux, cherche et trouve sa voie, parvient à l'épanouissement de sa personnalité, que ses parents auront su découvrir et respecter. « C'est en retrouvant son identité, en redevenant soi-même collectivement, qu'on devient, qu'on redevient créateur », et tout le reste, excusez-moi, n'est que littérature... On crève de « littérature », on s'enlise dans le « bla-bla-bla », c'est une maladie aujourd'hui fort à la mode, faut-il donc, pour cela, que nous l'attrapions tous ?... Je voudrais, quant à moi, simple lecteur du *Bleun-Brug*, parler clair.

« Peut-on être Breton en 1970 ? » Cette question, posée par le Bleun-Brug, appelle, chez le chrétien, la réponse : « Je dois être Breton, aujourd'hui, parce que c'est le MOYEN mis à ma disposition pour atteindre mon BUT de fils de Dieu. Parce que je ne suis pas Alsacien ni Lapon, parce que n'ai pas senti l'appel de l'Afrique ni aucune autre « vocation » spéciale ; parce que je suis issu de ce sol et que je l'aime, même si je ne suis pas capable de ratiociner sur cet amour, c'est ici que je dois être, ici que je dois travailler. Pour cela, il me faut apprendre à connaître les hommes de ce pays, d'abord, comprendre leurs besoins, mesurer leurs forces et aussi leurs limites, comme auparavant j'aurai mesuré les miennes ; il me faut analyser les maux d'aujourd'hui et chercher des remèdes. » Voilà la tâche qui attend tout être baptisé. Elle est immense, et chacun sait que, avec toute sa volonté, il ne la remplira que très imparfaitement. Tout chrétien sait bien qu'on exploitera ses insuffisances, qu'on se servira de ses échecs pour déclarer illusoire ou révolu l'idéal qu'il s'efforce de garder devant lui. Le chrétien, autant que quiconque, sait parfaitement qu'il ne pourra pas TOUT faire, qu'il ne fera même presque rien, juste le petit peu qu'un homme peut faire. Cependant, il ne renonce pas à agir ; il s'arrête d'abord, pour comprendre

ce qui, en lui, peut et doit servir (tous n'ont pas la même tâche). Ce pourra être des responsabilités au sein d'une organisation agricole, ou la récolte des contes et des chansons populaires, l'élaboration d'une « charte du tourisme » ou le service des malades dans un sanatorium. Mais il n'aura pas à s'arracher les cheveux pour savoir si c'est là une culture ou une « déculturation », qu'il élabore et qu'on lui distribue : une seule chose lui sera nécessaire : répondre, de son mieux, à Celui qui lui donne l'existence, et sa réponse, naturellement, sera de vivre et d'agir en Breton. Si un chrétien authentique est un homme qui ne cesse de travailler à se connaître et à se transformer lui-même avant de prétendre transformer l'univers, il découle que si nous, Bretons, nous nous efforçons d'être plus chrétiens, beaucoup de choses, en Bretagne, seraient transformées. Ne parle-t-on pas quelque part de ce « reste qui nous serait donné, par surcroît » ?...

Etre chrétien, en paroles et en vérité, non en « contre-témoins » de la Vérité, n'est-ce pas la meilleure garantie que l'on s'engage à changer le monde, notre monde, c'est-à-dire notre aujourd'hui, en Bretagne ? Vouloir bâtir un monde juste et fraternel, sans faire appel à Dieu, serait, POUR UN CHRÉTIEN, un non-sens et une utopie. Il est trop facile d'accuser le chrétien de joindre les mains et de se désintéresser du monde dans lequel il est immergé. Le disciple du Christ, à l'exemple de son Maître, parle quand il faut parler, dénonce et refuse ce qui n'est pas droit, mais il n'a garde d'oublier que le Royaume n'est pas ce monde et que le but n'est pas d'avoir une Bretagne bleue, blanche ou rouge, mais de travailler à l'amélioration matérielle et spirituelle de tout être humain (vieillards et « inutiles » compris), chez lui, en Bretagne, d'abord. C'est là notre façon, à nous, d'être chrétiens.

Si j'écris cela au Bleun-Brug, c'est que le Bleun-Brug se définit comme une association culturelle bretonne d'inspiration chrétienne. S'il a peur de déplaire en le restant et en le montrant, s'il craint d'effrayer d'éventuels sympathisants, il ne correspond plus à son nom ; qu'il y renonce et se consacre, aux côtés des organisations bretonnes qui n'ont pas de prétentions spirituelles, à une lutte très légitime et nécessaire ; mais, s'il estime avoir davantage à faire, s'il prétend avoir autre chose à apporter aux Bretons de 1971, alors qu'il le fasse : la Vérité n'a pas besoin de masques !

Voilà donc, cher Monsieur le Chanoine, les quelques réflexions que m'inspire ce début d'année. Vous en ferez ce que vous voudrez ; je pense que nul ne nuit au Bleun-Brug en lui apportant, très franchement, son avis.

Kenavo, en eur hortoz ar blijadur d'ho kweled adarre er Salett.

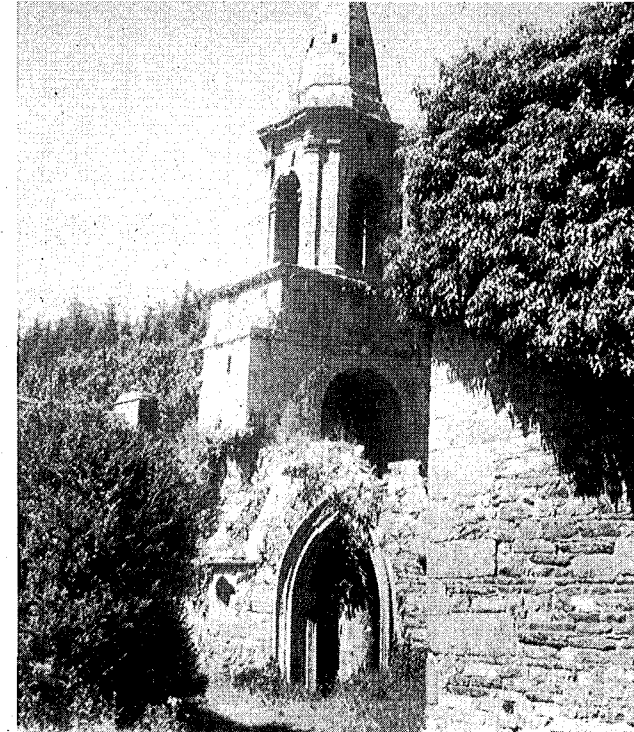
Ha bloavez mad d'eoh ha d'an dud en dro d'eoh !

Dominique DE LAFFORÊT.



La chapelle de Pont-Christ
dans le Léon

Qu'est-ce que l'U.M.I.V.E.F. ?



Il existe, dans le département du Finistère, plus de vingt groupements et associations, dont le but est la protection et la mise en valeur des monuments et sites de ce département. MM. de Lafforest, des « Mignoned Landouzen » et Duigou, des « Sites et Monuments », ont eu l'idée de leur proposer de se regrouper en une fédération qui se préoccuperait d'unir leurs efforts et de les appuyer chaque fois que, sur un point précis, un soutien particulier serait nécessaire. C'est ainsi qu'à ce jour quatorze groupements ou associations ont répondu à leur appel et ils ont constitué ensemble l'U.M.I.V.E.F. ou Union pour la mise en valeur esthétique du Finistère. Chaque association est représentée au conseil d'administration de la Fédération, dont voici la composition :

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. LE DOARÉ Jos, du Touring-Club de France (Châteaulin).

Vice-président : M. LE BOT, du Cercle Archéologique Brestoïs.

Secrétaire : M. de LAFFOREST, des « Mignoned Landouzen ».

Secrétaires adjoints : Mlle THERSIGUEL, de la Société de Sauvegarde de Poullaouen ; M. DUIGOU, des Sites et Monuments, Pont-l'Abbé.

Trésorier : M. Luc BRIAND.

Membres :

M^r LE BRUN, des Amis du Relecq ;

M. LE COZ, du Comité de Défense des Sites de La Forêt-Fouesnant ;

M. MUDES Fernand, de « l'Adésimorem », Morlaix ;

M. PHILIPPE, du Cercle Archéologique et Géologique de Plomelin ;

M. PRÉ, des « Vieilles Pierres de Locronan » ;

M. THOMAS, de la Société d'Etudes de Brest et du Léon ;

M. Oscar THOMAS, des « Amis de Languidou » ;

Dr TOUANEN, des « Amis de Locquirec ».

Nous ne pouvons que nous réjouir de la création d'une telle fédération qui va donner plus d'ampleur, plus d'audience, plus de poids aux diverses initiatives prises en faveur de notre patrimoine architectural et naturel.

A. D.

L'enseignement du breton

C'est pour examiner les suites à apporter à la publication des décrets du 10 juillet et du 5 octobre 1970 qu'une quarantaine de professeurs et d'instituteurs de langue bretonne de l'enseignement public s'étaient réunis à la mairie de Rostrenen, le 24 janvier dernier.

On sait qu'après la parution de ces décrets des instructions avaient été adressées, par le recteur de l'académie de Rennes, aux chefs d'établissements du second degré afin de faciliter et encourager le fonctionnement des cours de langue bretonne.

Sur un point essentiel cependant des difficultés étaient vite apparues. En effet, l'académie de Rennes ne disposait pas des moyens budgétaires qui lui sont nécessaires pour assurer dans des conditions normales la rétribution et la formation pédagogique des professeurs de langue bretonne.

Une première estimation chiffrée de ces besoins avait été adressée par Emgleo Breiz au recteur d'académie de Rennes. Puis, Emgleo Breiz était intervenu auprès des parlementaires bretons et notamment du président de la commission parlementaire du C.E.L.I.B., M. Hamelin, député d'Ille-et-Vilaine, pour qu'ils interviennent à leur tour auprès du ministre de l'Education nationale afin qu'il soit trouvée une solution. Or, comme M. Hamelin, ni les autres parlementaires bretons, n'ont reçu à ce jour de réponse précise de M. Guichard, l'Association des professeurs de langue bretonne de l'enseignement public s'est justement alarmée des répercussions graves qu'une telle attitude ne manquera pas d'avoir sur l'opinion bretonne à un moment où à la suite de la publication des décrets concernant les langues régionales, les cours de langue bretonne ont pris un développement nouveau puisque près de 4 000 élèves (chiffre déjà avancé dans le numéro de novembre-décembre du *Bleun Brug*), suivent désormais ces cours.

L'opinion bretonne ne comprendrait pas que le gouvernement après avoir suscité une espérance nouvelle en publiant les décrets du 10 juillet et du 5 octobre 1970, refuse d'assumer les *responsabilités financières et morales* découlant de ces décrets. Un tel refus, s'il persistait, serait considéré par elle comme une *violation* des engagements pris et comme une *nouvelle humiliation* infligée à la Bretagne.

L'Association des professeurs de langue bretonne de l'enseignement public a assuré Emgleo Breiz et le mouvement Galv de son soutien actif dans la lutte qu'ils poursuivent pour que soient enfin pleinement reconnus les droits culturels de la population bretonne.

A. D.

Voici à partir des chiffres fournis par M. Pêr Honoré, professeur détaché à l'enseignement régional, un tableau récapitulatif par département, des effectifs actuels des professeurs de langue bretonne et de leurs élèves pour les deux ordres d'enseignement et les cours privés. Les élèves inscrits aux divers cours par correspondance et notamment à celui du Frère Vincent Seité ne sont pas compris dans ce tableau.

DÉPARTEMENT	ENSEIG. PUBLIC		ENSEIG. PRIVÉ		COURS PRIVÉS	
	Prof.	Elèves	Prof.	Elèves	Prof.	Elèves
Finistère	57	1 015	47	1 110	22	224
Côtes-du-Nord ...	34	516	15	235	5	55
Morbihan	21	385	5	85	3	30
Ille-et-Vilaine	12	142	0	0	7	75
Loire-Atlantique .	1	15	0	0	1	10
	125	2 073	67	1 430	38	394
Enseignement général : 2 073 + 1 430 = 3 503.						
Cours privés : 394.						
Total : 3 503 + 394 = 3 897.						



Joie :

Le 23 décembre 1970, mariage à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, de M. Jean-Marie Le Gouanvic, de Larmor-Plage, (Morbihan) et de M^{lle} Claire Le Brun, dont les parents, (Jo Le Brun et Annik Quéménéur), des fidèles du *Bleun Brug* prirent une si grande part aux congrès provinciaux de St-Pol en 1950 et 1969.

La nouvelle épousee est elle-même une militante du *Bleun Brug*, bien représentée à son mariage où l'on entendit naturellement les cantiques si connus, « Evid beva gant levenez et Rouanez karet an arvor ».

A travers les livres

sur la Bretagne

La matière à comptes rendus n'a pas manqué cette fois-ci encore. Nous ne retiendrons que trois ouvrages, laissant le reste, c'est-à-dire une demi-douzaine pour le numéro prochain.

Tout d'abord, la réédition du *Trésor du Breton parlé*, par un vénérable de 80 ans : Jules Gros, du petit port de Locquémeau-Trédrez, dans le Tréguier. Nous avons déjà fait la présentation de ce livre de 525 grandes pages ronéotypées dans le numéro 181 de la revue (mars-avril 1970) et dit tout le bien que nous pensions de cette édition première de 1966. C'est une véritable mine d'expressions bretonnes cueillies dans la bouche même des gens du peuple sur une longue échelle, puisque le travail de collecte a commencé en 1912.

La seconde édition, sortie des Presses Bretonnes, de Saint-Brieuc, n'a que 253 grandes pages. Elle a cependant plus de texte que la précédente à laquelle quelques correctifs sont apportés et aussi quelques ajouts. C'est un modèle de langage figuré, dont les principes sont exposés dans un long chapitre de 70 pages, émaillés d'exemples concrets. Suit un deuxième et dernier chapitre sur les prépositions en général et les prépositions faites d'adverbes. Le tout est très agréable à lire et instructif au possible.

Prix du livre : 25,25 F.

En vente chez l'auteur : Jules Gros, Penanroz, Locquémeau-Trédrez par Lannion (22), et aux Editions bretonnes de Saint-Brieuc, C.C.P. 153-39 Rennes.

CIEL-DE-GRIS Tugdual Kalvez. Editions BIP. (Bretagne Information Publicité, Rennes.)

Dans l'héritage de Tristan Corbière, Tugdual Kalvez accepte le meilleur et le pire. Ainsi :

- « N'aiments pas toujours
- « les sarments d'humour
- « gentes demoiselles...

d'une part, nous restitue le rythme aérien des *Rondels pour après*, d'autre part, appuie un peu sur le jeu de mots des *Amours jaunes*. Nous trouverons au long de ce recueil mêmes qualités et mêmes excès.

Mêmes qualités. Bien que résolument « moderne » dans la forme, c'est-à-dire libéré des contraintes traditionnelles du mètre et de la rime, notre poète observe une très personnelle discipline du vers. En particulier, l'harmonie. La plupart de ses poèmes, en effet, chantent comme est en droit de l'attendre l'auditeur ou le lecteur d'un *barzoneg*.

Mêmes excès. Cette bouffonnerie du calembour poussée à l'exagération *Werther à terre, Ma muse hic, la Voix hiérarchique*). Que Tugdual Kalvez sache bien qu'il a assez de talent pour se dispenser de tels sacrifices.

En effet, quand il se laisse aller à être soi-même, il révèle un poète authentique et original. C'est alors que la sincérité, celle qui ne porte

point de masque, suggère les plus beaux accents et qu'il peut écrire :

- « ferme un peu le vent, tu es un rêveur
- « ferme un coin du temps
- « il n'en est plus l'heure...

Chargés d'émotion, souvent de mélancolie, ces morceaux n'en témoignent pas moins d'un tempérament ardent. C'est surtout lorsqu'il évoque sa Bretagne, que ce Nantais donne sa pleine mesure, lorsqu'il chante : « mon vieux pays au fond de moi », lorsqu'il affirme sa confiance :

- « mon vieux pays d'Arvor
- « sauvé par notre joie...

De même, lorsqu'il dit sa fraternité humaine et sa quête de Dieu. On notera de belles envolées lyriques :

- « Pour un chagrin de Dieu
- « tombé sur mon étoile
- « je donnerai la mer et ses parfums nacrés
- « je donnerai le vent en battue de campagne
- « et l'épée du soleil dans l'épaisseur des blés...

Autre mérite et non des moindres, la concision, la densité. Mis à part tel poème délirant sur « la femme », Tugdual Kalvez ramasse et discipline son langage et lui donne souffle de vie. Ce « charpentier » construit solide. Nous pouvons saluer en lui un très beau poète.

Le journal d'un Prêtre

Editions Beauchêne, Paris.

Ce « journal », si l'on peut dire, car il se présente sous une forme discrètement romancée, est d'abord le récit d'une enfance au sein d'une belle famille rurale bretonne (1). Le narrateur s'attache davantage à ses réflexions qu'aux menus faits de la vie quotidienne. Prières, entretiens spirituels, bonnes lectures en tissent le canevas d'union et de piété. Survient l'accident, une balle dans le ventre, accident déterminant, peut-on dire : providentiel ? qui va décider de l'avenir de Jean-Yves, lui interdisant les travaux de la ferme.

Bon élève, musicien, le jeune homme entre en qualité de professeur dans un collège vidé de ses cadres mobilisés. C'est la guerre, celle de 14. Appelé à son tour, il est, en raison de sa blessure, affecté à l'arrière, à des besognes sans gloire. Mais c'est pour lui l'occasion de rencontres, de confrontations et d'échanges. En particulier, d'une belle correspondance avec un frère aîné, abbé, qui combat sur le front. La mort de ce dernier met Jean-Yves devant le devoir moral d'assumer une succession.

Dès la fin des hostilités, il entre donc au séminaire non sans être devenu auparavant et par quel miracle ? moniteur d'éducation physique à l'école de Joinville. Là encore, ce seront des discussions, des correspondances, qui ne feront qu'affermir le jeune homme dans sa vocation. En fin de compte cette vocation, c'est l'aventure unique, à travers tous les événements de cette vie droite.

Après de courtes vacances aux pays de Loire et qui sont l'occasion de fort belles descriptions, Jean-Yves va terminer ses études en Italie. Nous le suivrons encore, à travers d'excellentes pages, à Florence, à Sienne, à Rome, émerveillé par les chefs-d'œuvre de l'art et les pompes des céré-

(1) Une famille du Vannetais.

monies. Puis, c'est l'audience de S.S. le Pape Pie XI, l'ordination, la première messe, les catacombes.

Plutôt que le roman de sa vie, c'est le fruit de ses méditations que nous livre le rédacteur, homme de vie intérieure, homme de conscience et qui s'interroge sans cesse. Non que ce soit un tourmenté. Il est bien trop humble pour cela. C'est ainsi qu'il est amené à rédiger ces notes sans aucune prétention à la littérature non plus qu'à une spiritualité inaccessible. De leur lecture lente et réfléchie se dégage une leçon de constance et de modestie.

Avant de clore, signalons tout de même au passage, les livres que nous sommes au regret de réserver :

1. — Le livre breton de Jakez Riou : *Noménœ-oé*, que vient de rééditer la revue *Brud* aux éditions Emgleo-Breiz.
2. — *Noms de famille bretons, d'origine toponymique*, de Fanch Gourvil, édité par la Société archéologique du Finistère.
3. — *La région pour un Etat moderne*, par Joseph Martray, éditions Empire.
4. — *Bretagne debout !* par Michel Phliponneau, aux Presses universitaires de Bretagne.
5. — *L'épopée celtique d'Irlande*, par Jean Markale, chez Payot.
6. — *Kerguelen, le découvreur*, par l'amiral Brossard, éditions Empire.

ET LES REVUES ?

Il continue de s'en créer, de toute dimension, de tout format.

Taille et périodicité ne découragent pas ceux qui croient avoir quelque chose à dire. Nous nous excusons de ne pas signaler la naissance de toutes celles qui se sont recommandées à nous. Ici je pense à celles qui visent surtout à informer des problèmes bretons. A cette heure, les grands journaux de Bretagne et même de Paris sont un peu là pour cela et il faut les féliciter. Désormais nous sommes amplement renseignés sur la régionalisation, sur *Breiz o veva*, sur le combat pour la langue, le Livre blanc du C.E.L.I.B., etc.

Signalons tout de même l'effort de publicité, ou de propagande faite par l'association des Bretons émigrés à travers le monde, d'Olivier Lossouarn, et la revue nouvellement transformée des Bretons du Canada, *Unvaniez Bretoned ar C'hanada*, intitulée *an Amzer*, qui se publie à Montréal, 3439, rue Saint-Denis - 130 Canada.

Un Accent Nouveau

Toutes ces revues qui naissent ne sont pas toutes d'information. Il y en a qui visent aussi et surtout à la formation des élites bretonnes, jusque et y compris la formation spirituelle.

A ce propos mention spéciale doit être faite de la feuille que vient d'éditer le bureau breton d'études catholiques dont le directeur est Loïc Ohrand, avenue Penhièvre à Loudéac et l'aumônier l'abbé Blanchard, vicaire et animateur du Cercle celtique de Pontivy, tous deux lecteurs assidus de la revue *Bleun Brug*. Leur bulletin s'adresse aux catholiques

bretons engagés même dans la politique, politique naturellement non colorée qui est un art et une science tout autant que bien d'autres disciplines du savoir humain.

Demandez le bulletin trimestriel du Bureau breton d'études catholiques à M. Pungier Henry, Kerensterek, 56 - Languidic.

Dans un autre registre, lui ferait pendant le premier numéro à tout le moins des *Cahiers du Bleun Brug* nouveau style, publié récemment au 24, rue Marceau, Brest, qui reflète l'esprit des organisateurs de l'Université bretonne d'été depuis trois ans.

C'est là, au secrétariat du Bleun Brug-Association qu'il faut demander cette livraison qui se compose surtout des textes des conférences du stage de Vannes 1970.

L'Événement de la saison

Mais l'événement de la saison au *Bleun Brug* c'est la parution, le 15 janvier, du manuel scolaire de la civilisation régionale : textes et pistes pédagogiques pour la Bretagne. Il était annoncé dans le numéro de décembre de la revue. A ce moment-là les plombs composés à Linarmor de Rennes, comme le sont les articles du *Bleun Brug*, étaient déjà rendus à l'imprimerie André, de Morlaix, lieu d'édition de notre revue, et l'on pouvait déjà voir que les fruits allaient tenir la promesse des fleurs.

Le livret tient en 88 pages, format *Bleun Brug*, d'un beau papier avec quelques illustrations discrètes. Il coûte le prix très raisonnable de 5 francs.

Nous avons pensé d'abord faire personnellement la présentation de ce petit manuel, mais c'est déjà fait par le Frère Daniélou à la réunion du *Kabesk* (1), le 17 janvier à Lesneven et dans le compte rendu de cette journée par le même.

Et puis, ayant relu la brève introduction du responsable du travail, nous avons estimé que c'est encore ce qu'il y avait de mieux en la matière.

Cédons lui la plume.

Apraravant que soit dite ici toute ma sympathie et estime pour ce premier essai de manuel scolaire pour les petits Bretons, en souhaitant que le second ne tarde pas.

En attendant, à partir de ce numéro, la revue va faire paraître à chaque livraison quelques pages du livret à titre de test et de propagande.

Le demander à l'abbé Irien, 24, rue Marceau, 29N°-Brest.

(1) *Kabesk* : Kelennerien ar Brezoneg ar skolioù kristen.

ANNONCE

La vraie culture, expression de l'âme individuelle et collective, vivifie l'homme, comme l'âme vivifie le corps. Elle est sa joie, sa raison de vivre. Elle est manière d'être, de sentir. Elle est VIE, évolutive, mais enracinée dans le tréfonds de l'homme et du groupe, à la fois mémoire collective et aspiration collective.

Comment la redécouvrir en se coupant de l'acquis du groupe au cours des siècles ?

Ce recueil n'est pas une anthologie de la littérature bretonne ou celtique : il se contente de présenter quelques extraits d'œuvres.

Nous l'avons volontairement limité, tentant une expérience au niveau même de sa conception. Nous souhaitons que cet ouvrage, élaboré par une commission d'enseignants, soit à leur service, se construise et s'améliore dans l'année à venir suivant les observations et les résultats que nous feront connaître tous ceux qui auront bien voulu l'expérimenter.

Dans ce recueil, plutôt que d'en rester à une stricte explication des textes, nous nous sommes efforcés, à chaque présentation, de proposer quelques pistes en vue d'une exploitation plus large du texte, allant de l'histoire, de la géographie, de l'économie à l'étude du fait social, au dessin et à la peinture, en passant par l'expression corporelle.

Nous avons jugé bon de mettre l'accent sur les possibilités de travail en équipe et l'utilisation maximum des textes en langue bretonne.

Nos suggestions débouchent sur des questions actuelles et parfois sur des thèmes d'avenir car, en aucune manière, les textes que nous présentons ici ne doivent être considérés comme les éléments d'une culture figée.

« La culture bretonne » ne doit pas être un dépôt sacré que l'on révère. La culture n'est pas culte du passé, elle est, à partir du passé, création du présent et construction de demain.

B. B.



Ar Hastellinad o kas an amzer en-dro

(Krapig, euz Kastellin, a glemme atao euz an amzer. Pignad a ra eta beteg ar Baradoz evid lavaroud e zoñjou da zant Barnebaz ha da zant Medarz, a gas anezañ da gaoud an Aotrou Doue.)

Krapig, goude heza stouet e benn dirag Mestr an Neñv hag an Douar, a lavar dezañ e glemmou.

« Ar pezh a zo sur, emezañ goude, ma karfeh, Aotrou Doue, karga eul labourer-douar da gas an amzer en-dro, ne vefe ket greet kement a glemmou ha ma reer bremañ.

— Mad eo, eme an Aotrou Doue. Pegwir emhout amañ. Te eo a gargan euz an amzer e-pad c'hweh miz... »

An daou zent, neuze, a gas ar Hastellinad da gambr an amzer er Baradoz.

En daou du d'ar gambr e oa lasou a-istribill. A-zindan al lasou e oa skrivet : "avel", "glao", "arne", "amzer vrao", "erh", "kazarh", "reo", "skorn", "frim"...

« Te, sell, eme dezañ an daou zant, n'az-peus netra d'ober nemed sacha war al lasou evid kaoud ar pezh a zo skrivet dindanno. »

Hag int er-mêz...

Krapig, a hellit kredi, a zo lorh ennañ. Selled a ra ouz al lasou an eil goude egile. Hag evid eun esa ha netra ken, e sach warno beb eil. Ha da viz mê e lakaas da goueza erh e Kastell, kazarh e Montroulez, glao puill e Kastellin, frim e Kemper, ha skorn e Kemperle. Kement-se avad n'oa nemed eur c'hoari. En em lakaad a reas neuze da ober e vicher nevez a-zevri.

Koulskoude ar c'hweh miz a oa tremenet... An daou zant a zistroas... ha Krapig a ziskennas war an douar.

Pa voe gwelet o tiskenn, eur bern tud a redas beteg ennañ.

« Den sôd, a lavarjont dezañ, emañ kollet eost ar bloaz-mañ ganez... Pa veze red glao ez-peus roet heol-tomm; pa veze red heol tomm, ez-peus roet yenijenn. N'ez-peus ket a vez ?... »

Med ar merhed yaouank eo a youhe ar muia. Deiz pardon Kastellin, diouz ar mintin, e ree eun heol euz ar re gaerra. Ha e-pad ar brosesion e reas eur glao spontuz ma oant lakeet oll evel maskara-dennou.

Evid troha berroh, e lavarint deoh ne glemmas mui Krapig nag euz ar glao nag euz an amzer vrao.

Diwar K. JEZEGOU.
(E korn an oaled.)

Le Châteaulinois, maître du temps

(Krapig, de Châteaulin, se plaignait toujours du temps. Il monte donc au ciel pour faire ses remarques à saint Barnabé et à saint Médard, qui l'envoient trouver Dieu le Père.)

Krapig, après s'être incliné très bas devant le Maître du Ciel et de la Terre, lui dit son mécontentement.

« Ce qui est certain, dit-il, ensuite, c'est que, Seigneur Dieu, si vous vouliez bien charger un paysan de « mener le temps », on n'entendrait pas de plaintes comme maintenant.

— Bien, dit Dieu. Puisque tu es ici, c'est toi qui prendras la direction du temps pour six mois. »

Les deux saints conduisent alors le Châteaulinois à la chambre du temps au Paradis.

Des fils pendaient à tous les murs de cette chambre. Sous les fils on voyait écrit : Vent, pluie, orage, beau temps, neige, grêle, gelée, glace, verglas...

« Regarde, disent les saints à Krapig. Tu n'as qu'à tirer sur les fils l'un après l'autre. » Et, pour essayer, et rien de plus, il tire sur chacun d'eux à tour de rôle. Et au mois de mai, il neigea à Saint-Pol, il grêla à Morlaix, il tomba sur Châteaulin une pluie torrentielle. A Quimper il y eut du verglas, et à Quimperlé de la glace. Mais cela n'était qu'un jeu. Krapig se mit pour de bon à exercer ses nouvelles fonctions.

Cependant les six mois s'étaient écoulés... Les saints Médard et Barnabé revinrent à leur poste. Et Krapig redescendit sur terre. Quand on le vit revenir, une foule de gens courut à sa rencontre... « Idiot, lui dirent-ils, la récolte est perdue par ta faute. Quand il fallait de la pluie, tu as fait briller un soleil ardent; quand il fallait du soleil, tu nous a donné du froid. Tu n'as pas honte ? »

Mais ce sont surtout les jeunes filles qui criaient le plus fort. Au matin du Pardon de Châteaulin, le soleil était magnifique. Et voilà que pendant la procession, il tomba une averse épouvantable qui les transforma en « mardi-gras ».

Pour être bref, je vous dirai que jamais plus Krapig ne se plaignit ni de la pluie ni du beau temps

d'après K. JEZEGOU.
(E korn an oaled : Au coin du feu.)

LE CHATEAULINOIS, MAÎTRE DU TEMPS

Ce conte est un de ceux que publia, en 1923, l'abbé Christophe JÉZEGOU. Né à Plounéventer en 1864, l'abbé Jézégou fut vicaire à Châteaulin. Il publia *ar Rimadellou* (comptines) de Quéré, une histoire de Châteaulin (en français), un recueil de contes en 1909, et *E korn an oaled*, en 1923.

Bugel Pask

Sul ar Bleuniou e bro Bondi. Kas a ran ma harr-dre-dan, dindan eun oabl kounabret, war eun tamm hent fall, toullet war hanter menez. An heol a wilh e poullouigou dour o skedi a-wechou en eun doare ken didruez ma 'z eo diêz gouzañv al lufr anezo. Beb an amzer, e tiskuizan ma zell war ar stankenn digoret en tu kleiz din, outi eur pez strujerez glaz-ruz, teñvalloh c'hoaz gand skeud ar hou-moul. Glao a zo bet bremaig, emañ o vond da hlavi adarre hag an amzer, etre daou, a c'hoari mouchig-dall outañ e-unan. Neuze, war eun taol, dirag ma gwerenn-harz, em eus gwelet o tifoupa bugel Pask.

Bez e ez eus gantañ eur boked beuz, en e zorn. Derhel a ra ar boked-se eeun dirazañ, ken brao hag eur houlaouenn-goar, hag ober proesion e-unan kaer war an hent distro. Eur pôtrig mistr ha dic'hoarz an tamm outañ, sounnet en eur gwiskamant glazwenn, nevez-flamm, ar mancheier eun disterra re hir warnañ da hortoz ar hresk da zond. Troñset e-neus e vrageou gand aon rag ar vouillenn hag an dour lor. Klask a ra e hent a-dreuz ar poullouigou, e-giz pa vefe o c'hoari troadig-kamm en eul leh sakr. Selaou a ra en e benn erbedennou e vamm. Dond a ra euz eur hard-leo ahann marteze, an iliz-parrez a zo pell c'hoaz ha n'ez eus mantell-hlao ebed warnañ. An dillad nevez o-deus skarz et yalh e gerent. Ba ! Ar pôtr a ouio c'hoari toull-kuz gand ar haouadou glao. Tremen a raio seh-korn etrezo, gand sikour ar boked beuz. An amzer Fask 'ni eo. Ar goañv koz a ra van d'en em ganna ouz an hañv nevez-ganet. N'eo nemed eun emgann da c'hoarzin. Pio ua gredle gwasta levez euz eur pôtrig paour ha ne ra ar henta-gwiska nemed eur wech beb daou vloaz, da geñver Pask ! Hennez a dennfe kounnar an Drinded war e choug. Ha mad a vefe greet dezañ !

Tost eo bet din herzel ma harr, gand aon da veza hennez.

P.-J. HÉLIAS.

(Divizou eun amzer gollet,
Emgleo Breiz.)

L'enfant de Pâques

Dimanche des Rameaux, au pays de Pontivy. Je mène ma voiture sous un ciel d'orage, par un mauvais chemin ménagé à flanc de colline. Le soleil cligne de l'œil dans les flaques d'eau qui brillent quelquefois d'un éclat si cruel qu'il est difficile d'en supporter l'éclat poli. De temps à autre, je me repose la vue sur un vallon

qui s'ouvre à ma gauche, une masse de végétation violette, encore assombrie par l'ombre des nuages. Il a plu tout à l'heure. Il va pleuvoir à nouveau et le temps, incertain, joue à colin-maillard avec lui-même. Alors, devant mon pare-brise, j'ai vu surgir l'enfant de Pâques..

Il a un bouquet de buis à la main. Il tient ce bouquet droit devant lui, aussi bellement qu'un cierge, et il processionne tout seul sur le chemin désert. C'est un petit garçon menu et portant l'air sérieux, raidi dans un costume gris clair tout neuf, aux manches légèrement trop longues en prévision de la future croissance. Il a retroussé son pantalon, par peur de la boue et de l'eau sale. Il cherche son chemin à travers les flaques comme s'il jouait à la marelle dans un lieu saint. Dans sa tête, il écoute les recommandations de sa mère. Il arrive d'un quart de lieue, peut-être, l'église de la paroisse est encore loin et il n'a pas de manteau de pluie. Les habits neufs ont vidé la bourse de ses parents. Bah ! le garçon saura jouer à cache-cache avec les ondes. Il passera tout sec au travers, son bouquet de buis aidant. C'est le temps de Pâques. Le vieil hiver fait semblant de se battre avec le printemps nouveau-né, mais c'est seulement pour rire. Qui oserait gâter la joie d'un enfant pauvre qui n'étrenne de vêtements neufs qu'une fois tous les deux ans, au temps de Pâques ? Celui-là se mettrait la Trinité à dos. Et ce serait bien pour lui.

J'ai failli arrêter ma voiture, de peur d'être celui-là.

P.-J. HÉLIAS.

(Devis d'un temps perdu, p. 26, Emgleo Breiz.)

L'ENFANT DE PAQUES

L'auteur :

Per-Jakez HÉLIAS, est né à Pouldreuzic, en plein cœur du pays bigouden. Il passa une enfance paysanne aux côtés de son grand-père, conteur bien connu de la région. Promoteur des émissions radiophoniques en langue bretonne (avec son compatriote Per TRÉPOS), il était connu sous le pseudonyme de « Jakez Krohenn ».

Il professe actuellement à l'école normale d'instituteurs, à Quimper.

C'est un écrivain fécond qui excelle dans de nombreux genres. Profondément marqué par son enfance bigoudenne et rurale, l'auteur assiste à la mort de la civilisation traditionnelle et à l'apparition du nouvel âge. Toute son œuvre s'en ressent.

« Cet autre monde qui fut mien
Il fallait pourtant qu'il lâssât la place...
... Mais moi, je suis resté surpris dedans
Et jamais plus, je n'irai hors,
Car je suis petit page auprès du roi Kado. »

Ar Werc-hez Steredennet

(Intron Varia Pontmaen)

Kant vloaz ' zo eo 'n em ziskouezet ar Werhez war harzou Breiz, e keriadenn Pontmaen, d'ar 17 a viz genver 1871. Goueliou kaer ' zo bet eno e kênver deiz-ar-bloaz ar burzud-se ha leun eo bet ar gazetennou euz an trouz greet en dro d'ezo.

Perag eta eo 'n em dommet kalon ar Vretoned ouz Intron Varia Pontmaen ?

Digas a ra d'om Erwan ar Menga eur veradenn vad a sklerijenn war ar poent-ze, en e leor *Emziskouezioù ar Werc'hez e Breizh*.

Ret eo gouzoud da genta e oa gwechall stag Pontmaen ouz douarou Breiz. Evelse da vihana e oa an traou beteg ar bloavezh 1640, da laret eo, ken ne savas c'hoant gand eskob Roazon, hag hini ar Mans sevel merkou da zispartia an daou eskopti.

« Tud Pontmaen a laras dirag prokulator ar Roue hag a reas lakaad dre skrid e oant hag e felle d'ezo chom euz parrez Louvinig-an-Dezerz, a oa dindan sujant eskob Roazon. Ne oant ket selaouet evel-just. Daoust da ze beteg an Disparc'h vraz e kenderhljent da 'n em gonta e giz Breiziz. »

Setu amañ penn kenta displegadenn Erwan ar Menga, a verk sklear penôz burzud Pontmaen ne oa nemed respont ar Werc'hez da bedennou ar Vretoned bodet e chapel Intro-Varia-an-Esperanz e ker Sant-Brieg.

Kinnig a ran anezan evel m'eo skrivet, gand ar zh hag ar c'h.

Chapel ar Werc'hez - Dinamm e Sant-Brieg, kresket ha kaereet goude an Disparc'h braz, a voe roet d'ezi an ano a Intron-Varia-an-Esperanz. E 1848, e teuas da veza lec'h-diazez eur vreuriezh, ma roas dezi ar pab Pi IX evid pal : « Silvidigezh ha Peoc'h ar bed katolik. »

Epad brezel 1870, Breizh a-bez a bede ha Sant-Brieg a zeuas da vezañ eur greizenn a bedennou gredus, met ar Brusianed a zalc'he bepred da zond war-raok. Ar zeiteg a viz genver 1871 edont war-bouez pemp ha tregont kilometr diouz Breizh, ha nebeud a dra o stourm outo.

Ar jeneral von Schmidt a oa o prientin kemer ker Laval, evit derc'hell goude hent an trec'h etrezeg hor bro. Ret e oa eta mont dre nerz d'an neñv hep dale. Skrid eur gouestl da Intron-Varia-an-Esperanz a voe kinniget d'an eskob, a lakaas warnan e ziell. Kerkent,

da bemp eur anter diouzh an noz, e voe diskleriet ar gouestl en eur veilhade-g-pedi, ebarz ar santual, evit goulenn skoazell ar Werc'hez : Intron-Varia-an-Esperanz, ha sikour ha gwarez enep ar walenn prest da gouezhañ war hor bro, da lavarout eo, aloubadeg Breizh gand ar Brusianed.

D'an eur ha d'an amzer ma voe diskleriet ar gouestl (17 a viz genver 1871, pemp eur anter diouz an noz) e tiskennas ar Werc'hez war-bouez eur c'hilometr diouz harzou Breizh, e keriadenn Pontmaen, elec'h ma talc'hed da bedi dibaouez ive Intron-Varia-an-Esperanz euz Sant-Brieg.

En noz-se en devoa ar jeneral von Schmidt degemeret an urz da baouez gand ar gerzhadeg war-raok : Intron-Varia-an-Esperanz o roi o mennad, o goulenn d'he bugale.

Tennet deuz leor « Emziskouezioù ar Werc'hez e Breizh » gant Erwan ar Menga, eul leor anezan 230 pajenn °ar baper brao ha gand skeudennou. Priz : 18 L. hag ar mizou-kas ouspenn : 1,50 L. Her goulenn digand Yvon Ellaouet, E.W.B. 29 N - Guimaec.

Diffennom Kaerder Meziou Breiz

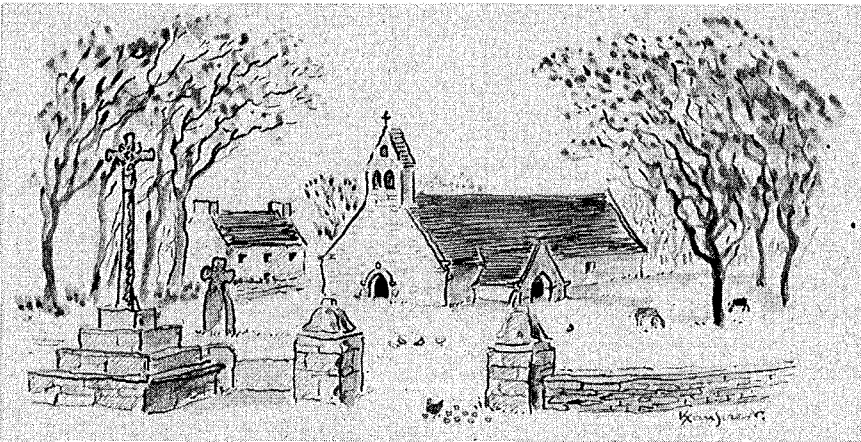
Ne fell ket din difenn n'eus forz peseurd traou koz en abeg m'int koz. Kalz traou koz a zo en dro deom hag e vefe poent chench anezo : gizioù diod fallagriez an dud... Traou koz ' zo, koulskoude, hag a jom brao, abaoe an deiz m'int bet krouet gand tud a ijin, hag eur zotoni vraz e vefe o distruja mar deo posubl c'hoaz ober ganto. Ne gomzin amañ nemed evid an dud ha ne gomprenont ket c'hoaz kement-se : réd eo soñjal e kaerder ar béd ma fell deom mond war-raok e gwirionez.

Kalz a zo bet lavaret diwarbenn pinvidigez monumañchou Breiz. Hirio c'hoaz, war daolennou, kartennou-post, fotoiou a bep seurt eh embanner pinvidigez ar vro. Ha tud Breiz ? Petra ' reont ? O zud eo a zavas chapelioù, ilizou, èn eur lakaad enno o ijin, o 'feiz, o spered a-béz, èn enor d'o Hrouer. An dud a hirio n'ema ket o zoñj gand chapelioù, avad... Ar monumañchou koz evito, n'int nemed « koz-traou », mad da deurel d'an traoñ, evid rei plas da gant brokolienn muioh (da deurel d'ar blotou da houde, war ar marhad !).

E peb leh, ha bemdez eo ez a da goll eur monumant bennag, chapelig, maner, ti koant, feunteun gaer pe groaz.

Bez ez eus (pe, bez e oa?) koulskoude eun arz breizeg. N'eo ket eun arz nevez, dre orin, hep par. Dispar eo, ya, abalamour m'eo savet diwar an arzou all a oa, hervez eun doare breizeg. Arzou-rien a oa e Breiz. Sinet o-deus o labouriou, touriou, treustou kizellet, doriou, presou. Daoust d'ar pezh a zo bet displeget gant glabouserien a hiz nevez, e vez kavet c'hoaz tud hag a zo plijet gand ar monumañchou bihan-ze, leun a ijin, simpl ha dudiuz meurbed. Dond a ra tud e-leiz da zelled outo.

A-wechou ivez, gwir, selled n'eo ket a-walh. O weled e pe stad mantruz ema kouezet lod euz ar chapelioù pe diez koz ar vro, réd e vefe ober gwelloc'h eged chom da henaoui ha klemmichal. N'eo ket gand komzou flour na gand menozioù kaer e vezo mired munu-



zèrèz brao eur japel distoet, nag adsavet mogerioù dizahet unan euz manerioù Briez-Izel. Tamm-ha-tamm, bloaz goude bloaz ez a da netra traou talvouduz a oa er vro, monumañchou staget ouz istor Breiz, hag a oa testenioù eur bobl, eur zevenadurezh euz ar re blijusa. Setu perag ez a da baour eur vro hag a oa gwechall euz ar re binvidika; peogwir ne fell ket deom diwall!

Gwir eo, e kaver eun nebeudig tud a galon vad, a labour a-laz-korv war an dachenn-se; med labour an oll eo an dra-mañ, ha dever peb kristen. N'eo ket ho kartenn a « ezel oberiant » eo a viro ouz ar glao da zistruja livadurioù ar ^{xv}^{ved} kantved livet war eur voger, nag al laeron da laerez eur statu gaer bennag diwar aoter chapel ho parrez. Réd eo, da bep hini ahanom beza bepred war evez evid n'ez ay ket an teñzorioù-se da goll en or parrezioù.

Ma vije gouennet diganin ha difennet eo herèz ar vro, ne helljen ket lavared ez eo, rag n'eo ket. Lezennoù a zo, ispisial; ne zent den outo avâd. Eur « Budget des Affaires culturelles » a zo ivez, neketa? Dister-kenañ eo, an hini disterra euz Europa a-bez! ar Frañs, Rouanez an Arzou!... Gwechall... eur « ministère des Beaux-Arts », neuze? Ya, méd ne hell ober netra, pa ne ra ket alies ar pezh a dlefe d'ober. Parrezioù ' zo, e-leh ma vez graet dispignou braz evid ar monumañchou; ha digouezet eo bet ganeom selled ouz kement-se evel ouz eun dra dibar meurbed, rag kudennoù « Herèz arzel » a zo deuet da veza eur gudenn disprizet kement hag hini kelennadurezh an arzou gand ar Skol-Hall, da lavared eo: ne reer netra.

Eun dra a-bouez eo an hini a zo ankounac'haet gand an darnvuia: n'eus deskadurezh ebed, n'eus buhez a zoare ebéd hep an Arz. Digaerraad a reer or hêrioù, or mêzioù, ar bed a welom, e-keid ha ma saver, goudeze, ospitalioù nevez. « Centre socio-culturels » brasoh-brasa, kerroh-kerra... Kaerder ar vro, hirio, a zo mouget e kement leh ma heller hen ober. Eur ranngalon eo, gweloud ar pezh a oa plijuz d'an oll, distrujet hep digarez ebéd, nemed evid heulia eur « hiz-nevez » bennag hag ober evel ar re all. Petra, neuze, a zo kaoz d'ar stad fall-fall-mañ?

DIANAOUDEGEZ AN DUD

Kaerder eur vro a zo d'an oll, méd an oll n'her goar ket.

DIEGI AN DUD

N'eo ket êz, a-wechou, mond a-enep ar re all evid diwall eun dra dâlvouduz. Neuze e lezer pep hini libr d'ober ar pezh a fell dezañ, e pep leh ha n'eus forz penaoz.

AN ALIOU FALL

Abalamour n'eus ket kalz a dud a alioù mad, eo e weler kement a diez divalo, hep kaerder, kement a diez koant kouezet en o foull, pe gwall dreuz-furmet.

BERRWELEREZH TUD AN AFERIOU

Tud ' zo a binvidika diwar goust herèz kaer on tadou. An herèz-se ne vezo ket laketa eun all en e blas. « Laza ' reer ar yar he viou aour. »

AL LAERON LEZET DA OBER AR PEZH A GARONT

Bez ez eus laeron hag a vez difennet gwelloc'h eged ar monumañchou hag al lehoù braoa. War zigarez lodenna gwelloc'h ar parkeier eo e vez alies distrujet ar mêzioù. Peurliesha ne vez ket greet ar hemmou gand kalz ijin! Kompezet ar brouskoad, saotret pe leuniet an traoniennou gand traou flêriuz, draihlet ar gwez, foranet an douar

gand henchou nevez ledan pemp metr bennag a bep tu dezo, louz ha didalvez. Ar brouskoad, ar hoajou, an traoniennou, ar stêriou an tevennou hag a reas brud ha dudi or bro n'eus en o leh nemed plenennou plad, trist ha divlaz. Nag e plije deom, koulskoude, ar hleuziou alaouret ken fromuz én Nevez-Amzer : ne garom ket an tammou plastik louz a weler a-istribilh ouz an orjal o-deus kemeret plas ar hleuziou. Tud a zirede euz ar hêriou evid tañva splannder on aochou, pe douster glaz an Argoat ; ne zeuint mui ma ne gavont nemed makadam ar parkingou ha kornadou-bro distrujet en o hichenn.

An eil warlerh egile ar brava lehiou a ya da zivalo. An herèz arzel roet deom gand ar re a veve amañ arozon, a zo debret, foranet gand tud a zo fougennou gand o skiant, èn eur gredi int ar re zesketa, hag i marteze ar re houesa a vezo bet war an douar ! An dén ne vev ket hepkén gand eur harr lijer nag eur mekanik da walhi ; eun tamm kaerder a fell dezañ ivez ; ar haerder-se a vez foranet e peb leh abalamour ma ' zeus arhant da hounid. Poent braz eo cheñch penn d'ar vaz, lakad ar skiant vad da zond en-dro e penn an dud. Setu amañ ar pezh a vije réd ober e pep korn-bro :

1. *Lakad e pep kanton, e penn an dra-mañ, eun dén gouest da rei sklerijenn d'ar huzulioù-parrez.*
2. *Lakad eur Huzul arzel e-barz buroioù ' zo, an M.R.L., an ! Habitat rural », evid ma vo savet tiez a yafe mad gand ar mêzioù e-leh m'emaint.*
3. *Kompren n'eo ket didalvez eun deskadurez arzel èr skol. Digeri spered ar vugale d'an traou kaer.*
4. *Rei kalon d'an neb a laka e boan evid derhel pe rapari pe wellaad tra pe dra euz on traou kaer. Kastiza hep dale ar re zod a zistruj pe a laer anezo.*
5. *Erfin, lakad an oll da zenti ouz lezennou an 2/5/30, 25/2/43 ha 4/8/62 evid ne vo mui gwelet traou evel baskulioù loened pe priñveziou tostig d'eun iliz vrao, pe c'hoaz eun « transfo » bennag e-kichen eur halvar kaer...*

Kalz a jom da ober, avâd. Deom-ni, tud a 1971, eo da labourad evid ma chomo divahagn, én o zav, teñzorioù arzel or bro. Diouz ar pezh a raim eo e vezim barnet eun deiz. Pep hini e-neus keuz ha pep hini a glemm èn e vro, pep hini a zeblant beza fuloret ha mantret dirag kemend-all a zistruj, med dén ebéd ne ra netra. Setu ma kendalh an droug d'èn em astenn... Ha n'eo ket laoskentez an oll eo a zo penn-abeg da gement-se ?

D. DE LAFFOREST.

— AR MOUSC'HOARZ —

Ar mousc'hoarz ' zo neubeut a dra
Ha da welout, ne n'eo netra
Koulzskoude, daoust ma 'z eo dister,
Dav eo hen rei, brav hen kemer
Ha ma ne bad 'met eur pennad,
Ar c'houn outañ, nag a ra vad !
Ar mousc'hoarz, den n'hall hen prenañ,
Hen amprestañ nag hen gwerzañ
Ha neubeutoc'h c'hoaz hen laerez ;
En gwirionez, n'eo talvoudek
Nemet pa vez 'vit mad, roet.
Eul louzou eo d'an den poaniet
Eur frealz d'an den glac'haret...
Gwelloc'h eget arc'hant hag aour
D'ar pinvidik evel d'ar paour.

Mousc'hoarz mignon d'e vignonez,
D'ezo o-daou, barr-levenez...
Mousc'hoarz eur bugelig dinamm
A ra tridal kalon ar vamm ;
Mousc'hoarz eur vamm d'he bugelig
A zo kunv 'vel eun allazig.
Hogen, ne 'z eus par da hini
Mamm Jezus, ar Werc'hez Vari,
Mousc'hoarz tener hag hegarat,
Gwir velezour hini he Mab,
Niverit, eun deiz, hed-ha-hed,
Ped mousc'hoarz hoc'h eus bet graet !
Kement-all ' c'heuz laouennaet
Hag aliez dienkrezet...

Mousc'hoarzit ivez ous Doue
Gant fizians ha karante,
Dreist-holl ma 'z oc'h klanv pe doaniet.
Buhan e viot divec'hiet
Heg eun deiz, Hon Salver Jezus
Vousc'hoarzo ouzoc'h, dudius.

Mabig EFFLAMM.

BOUDIGEZ VAD AR GEMENERIEN

Ar yaou a zo ganeom. Ema Yannig e vleio melen o vond da stal-labour an Ao. Kermadeg, a zo eur hemener e bourh Touil-ar-Ooad.

Labour mad-tre e-neus greet abaoe dilun, ha dezañ e oe aotreet gand e vamm, mond da vale war ar mêz, evel m'ema o chom e kêr.

Dudiuz eo dezañ mond da bourmen en eur zistaga laouen e Joa d'an dud dre amañ ».

« Setu ar horrig gouizieg o tond », a vez lavaret neuze gand ar hemener, azezet war e dorchenn, o wriad e jupenn d'eur julod pin-vidig euz kêr.

Distagell a-walh eo hennez, hag ez a gând e gaoz en eur lavared :

« Daoust hag e teuez asamblez gand boudigez vad an oll gemenerien, paotrig dichég ?

— Tamm ebéd paeron. Piou eo honnez ?

— Ne vez ket desket deoh an dra-ze e skoliou kêr ? Damañtu eo, rag eun istor vrao eo hag unan wir e gwirionez.

— Kontit din ho marvaill 'ta, paeron, eme ar paotr hag a ya buan war e goazez, trugar ha krenn-basianted ennañ.

— Eur wech e oa voudigez dibreder ha koant, a nije dispont war gribenn an aveliou e kichenn Mein-ar-Zaoz, eul leh a anavez a-dra-zur. Ha setu ma oe dezi paket he gouel gand eur spennenn, en eur dreuzi eur vodenn gelenn, ha gwall-freuzet he gouel e ouelas forz ar voudigez paour, ken na oe klevet gand eur hemenerig kamm, a gerz nepell war an hent.

— Gouzoud a rez, penaoz e konter kalz istoriou droug diwar-benn ar gemenerien. Gwaz-a-ze, avâd, ha malloz d'an hini e-neus ijinnet kement-se.

— Ar pezh a zo sur eo e eo prestij kempennet brao he gouel roget d'ar voudigez gand ar hemener kamm. Hag houmañ, abaoe neuze, evid e drugarekaad, he-deus aliez roet sikour d'ar gemenerien a vez re a bres-labour warno.

— Na brao eo hoh istor, paeron, eme Yannig. Sur e kontoh unan all din, neketa ! »

Mikael MADEG.

K. A. B. E. S. K.

K.A.B.E.S.K. (Kelennerien ar brezoneg ar skoliou kristen) eo hevedigez ar gelennerien a ra skol vrezoneg er skoliou kristen. Boda ' ra he izili beb an amzer. O bodadenn ziweza, an trede, a zo bet greet e Lesneven d'ar zul 17 a viz genver. Eur 15 bennag a gelennerien vrezoneg en em gavas eno, azaleg 9^e 30 da lakaad e boutin ar skiant-prena o-deus dastumet dija diwar o labour. Pep kelenner a ziskouezas penaoz e ra e genteliou brezoneg, an darn vuia e klasou uhella ar skolachou. Med a-du ema an oll, evid ma vo kroget gand ar henteliou azaleg ar c'hwehved klas, dezo da gendehel goude-ze en oll glasou beteg ar vachelouriez. Evid ar bloaz-mañ, eo bet digemeret dreist oll ar skolidi a oar pe a gompren ar yez. Gand ar re-mañ ez eus tu dija da studia pennadoulenn hag a gomprenont aezig awalh hag a hello talvezoud dezo da dremen o arnodenn. E meur a skolach, koulskoude, ez eus, pe emeur e soñj sevel, kenteliou ivez evid ar re ne ouzont netra.

E gwirionez ez eus tri seurt skolidi : 1^o ar re a oar brezoneg ; 2^o ar re a gompren hep gouzoud komz ; 3^o ar re ne ouzont netra. An daou rummad kenta a hell mond asamblez ha niveruz eo c'hoaz ar skolidi a hell beza lakeet en daou rummad-se, zoken e-touez bugale ar hêriou ginidig o herent diwar ar mêz, dre ma klevont aliez ar re-mañ o komz brezoneg en ti. Eur chañs eo deom e ve niveruz c'hoaz an daou rummad-se dre ma ' z eus aze eun diazez kreñv ha don da harpa ar brezoneg kelenner er skol, a hello drezo, dond da veza eur brezoneg beo.

Evid ar skolachou a ra brezoneg euz ar c'hwehved beteg ar hlas uhella, eo diêz marteze kaoud levriou da zereoud ouz pep klas. Koulskoude ema an oll a-du e hell "le Breton par l'image" servicha d'ar c'hwehved klas, **kenta levr an Dr Tricoire** evid ar bemped hag ar pevaré, "Deskom brezoneg" evid an trede hag an eil klas, **eil levr an Dr Tricoire**, gand ar pennadoulenn, evid an daou glas diweza. Gand harp al levriou-se ez eus tu da zeski peurvad ar brezoneg. Darn, marteze, ha n'edont ket en or bodadenn, a blijio muioh dezo levriou all ha ne venegom ket amañ. Se a zell outo : Koulskoude, an oll a lavar pegen diêz e vefe, ha pegen fall evid ar vugale, kelenn daou zoare-skriba er menez skolach. Eur gudenn eo honnez da veza dirouestlet ar henta ma vo gellet evid mad ar skolidi ha mad or yez, hep randael na kasoni ouz den. Ma n'ouzom ket en em glevet, e vezim, ni on-unan, enebourien d'or yez.

Evid echui, V. Seite a roas da weled ha da glevet eun doare nevez-flamm da zeski brezoneg gand harp "le Breton par l'image".

Savet e-neus eur rummad diapositivou, gand eur skeudenn ha frazennoù brezoneg berr war bep hini. Klevet e vez, er memez amzer, ar frazennoù war eur vandenn vagneteg, a hell, frazenn goude frazenn, beza adlavaret gand ar skolidi a-gevred pe an eil warlerh egile. Ken mad eo bet kavet gand an oll eur seurt doare kelenn ma 'z eo bet divizet e vo groc'tet meur a skwerenn euz an diapositivou-ze da helloud servicha e meur a skol.

Goude kreisteiz, ar vodadenn a oa ledannoh dre ma 'z eus bet komzet, n'eo ket hepken euz ar yez, med euz an doare da "rannvroela" ar gelennadurez a-bez : dreist-oll an istor, an douaroniezh, an arz, an tresa, al lennegezh... Dre-ze eh en em gave eno eun hanter muioh a vistri-skol, re yaouank dreist-oll. Roet ez eus bet dezo da anaoud an oll vinvioù a hellont implija dija : ar gelaouenn **Skol-Vreiz, Histoire de Bretagne** Per Honore hag al levr-studi nevez embannet gand ar Bleun-Brug, **Civilisation régionale**, greet dreist-oll evid ar skolioù izel. Eul levr all damheñvel a zo war ar stern evid an eil derez.

Klevet ez eus bet goude kelennerien yaouank : unan evid ar skolioù kristen, eun all evid ar skolioù lik, o tiplega ar pezh a reont da rannvroela o helennadurez. Evid echui ez eus bet komzet euz kenstrivadegoù Bleun-Brug 1971 ha lodennet al labour etre pep hini d'an traou da vond mad en-dro. Anvet eo bet ivez, gand o asant, ar re a dle mond d'ar bodadegoù mistri-skol a vez en eskopti Kemper, da rei da houzoud d'an oll ar pezh a dleont pe a hellont ober en o hlasou da zigeri sperejou o bugale da gement tra a zell ouz Breiz.

Hervé DANIELOU,
Secretour K.A.B.E.S.K.

Illustrés pour petits bretons

Deux illustrés continuent à sortir avec grand mérite pour le bonheur des enfants de Bretagne :

- L'un, en majeure partie en français : *l'Appel d'Olole*, dont nous avons déjà parlé ici avec beaucoup d'éloges.

Le demander à Herry Caouissin, 64, avenue Barbusse, 92-Asnières, C.C.P. 12.404-09 Paris.

Prix : 23 F les 12 numéros.

- L'autre, *Wanig ha Wenig*, bimestriel, pendant l'année scolaire, qui vient de sortir un album (les quatre numéros de 1970) et dont le numéro de février 1971 est particulièrement soigné avec couverture en couleurs.

Prix : 6 F. Le demander à l'abbé A. Le Calvez, Crec'h Avel, 22-Lannion, C.C.P. Rennes 1705-96.

BRO - GWENED

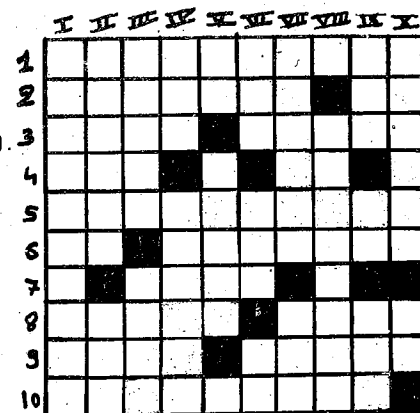
Gerioù kroez

A HED.

1. Si en dud penneg.
2. Loned hag e zèbr en danùe ; n'é ket gwir ?
3. E hrè irvi ; obér nik.
4. E wenné ged ra ; e viù én douar.
5. E labouré ged ré-rall (K/H).
6. Dibenn gériou ; nag euruz !
7. A beban é ta ?
8. Mad e vent ér soubenn ; e grogo (G.I.).
9. Kri en jao ; fidél.
10. Tudigeu er sorbienneu.

A BLOM.

1. Ind e laka argant a gosté.
2. Hoant braz ; e zei de voud ru.
3. Borh én tu-rall de Wéné ; ali.
4. Létrad devéhañ fluté ; joé braz.
5. Gwéenn or hoedeu.
6. E ra leah ; brulu heb u ; notenn muzik.
7. Edeu fall ha distér (KLT) ; (mein) taill.
8. Getoñ, unan e hounid hag en arall e goll.
9. E zo ; doh sour ; lon jiboéset.
10. Tenneet ; deom-ni.



AR BLEIDI

Meitour e oé Godeneg é Kérberr. Er blé-sé éh oé gouiañù kaled. Ha bleidi muioh eid bihannoh. Distruj e hrent ar er loned é peb tachenn...

Un noz enta éh oent bet pell ha hir é troein én dro de Gêrberr. Er meitour hag é diegeh abéh, akourset èl ma oent d'er safar-sé, ne hrent forh. Kousked e hrent. Mad e vehé bet dehé boud saùet, rag en trenoù vitin, goudé boud deureit é ronsed hag é loned-korn, é chomas bamet Godeneg : ur péh toull e oé é toenn-plouz kreu en deved. Hag en deved ? É oent oll hed o horv, divuhé. Chetu néhanset Godeneg, ha léh dehoñ d'er boud ! Koll pemp penn-davadenn én un nozeh... Deu anehé e oé débret gozig abéh ; ne chomé anehé nameid tammeu gloan hag eskern goèdeg. Un arall e oé chakoniet ha fondet rah. Deu e oé hoah én o féh : taget e oent bet ha nitra kin...

Goudé boud toronet kalz arlerh er bleidi, Godeneg e hoèdas en deu lon e chomé heb boud fondet. O diskrohennein e hras, ha eañ de Vaod kentéh de werhein o hrohenh d'er bosér.

Mèd, èl peb unan éh oé : kavouid e hrè mad ur banneh ! Ahendarall éh oé un dén ag en dibab. Chomel e hras enta devéhad de chistrad, ha d'anderù-noz é keméras hent er gér. Goanneit mad en-doé é ziùharr ged el lommigeu. Ag er vorh de bont Baod éh é en treu éz eroalh : deval e oé.

« Tioéllad e hra, Godeneg, dihoallet doh er bleidi ! Éh oh dehé ! » e laré en dud dehoñ eid en atahinein.

— Malloh ru ! e respondé eañ, traoalh o-des alkent ag er loned heb doned d'en em lakad doh en dud. Korvad eroalh o-des groeit é Kérberr en nihour. »

Hag é konté de beb unan er holl en-doé bet en noz kent... É tremén étal chapél Sant Kovran é hras sin er groéz. Un herrad goudé éh oé ér hoed. Ha eañ gourvèu ataù.

Yein, Yein e oé en noz-se. Ag er hreiznoz é huéhé en aùél. É bolz en néañv stirenneg é luéhé el loér gwenn kann. Skornet e oé en douar ha riskluz e oé deit de voud.

Godeneg e yé ataù. É zillad hag é voteu goleit a hoèd deved. Strebaotein ha risklein e hré muloh mui é krapein doh tôr er hoed. Goannad e hré berped. Ur hourienn e drezé er vinotenn e hras dehoñ kouéhel, hag é souras kentéh er housked arnehoñ... Pégehéd é chomas èlsé ? Ne houiér ket. Pell eroalh eid m'en-doé bet en aùél amzér de gas de greiz er hoed blaz goèd en deved e oé ged é zillad. Pe zihunas, ged en aneouid merhad, é wélas ur pikol blei diragzoñ. Un hirisenn yein e ridas én é liùenn-gein. Hag én un taol éma én é saù. Er blei e gil un tammig, hag e za éndro, en tan ru én é zeulagad, skrignet é zent èl ur hi é kounnar.

Hag é tas chonj d'em dén ag é gorn-tan. Tapoud e hras é zirenn hag é vén. Sel fulenn tan e daolé e hré d'er blei kilein...

Pellad e hras un tamig mad azohtoñ hag é krogas de hudal, de hudal hirisuz eid galùein er bleidi arall de zoned. Anaouid mad e hré Godeneg er féson-sé de hudal ; en eun e grog ennoñ. Deulagad étanet er blei berped arnehoñ...

Emberr é kleu bleidi arall é respond d'en hudadenn. Ha goudé, un trouz spontuz, blaohuz : en dél séh é tarhal, brinsad koed é torrein, en douar é tasson édan en treid, en hudereh é tostad. Bremañ é wél deulagad luéhuz èl skodeu-tan éndro dehoñ.

Stokein e hra é zent. Krénein e hra é gorv abéh.

D'émen achap ? Petra gobér ? Gortoz er marù... Ya, er marù, ha pesort marù ! En em wéled e hra a-hed kaer, chifleu ha dent luemm er bleidi é tispenn é gorv a dammeu.

En un taol é spi étaltoñ kloreenn gwenn ur faùenn moén. Ur splannenn e darh én é spered : saill e hra betag er wéenn ha d'er béannañ é krap énni. Sovet é !

Mall e oé dehoñ ! Kentéh éh oé er bleidi doh troed er faùenn. Ohpenn ugent e oé anehé, ha safar braz geté. Saill e hrent en eil ar gein é gilé é klask krapein doh er wéenn hag é kouéhent én ur hudal. Godeneg, kroget a vréhad ér blein, e sellé ged deulagad divarhet hag e gréné ged er spont ha ged en aneouid.

Mèd, biskoah kementral ! Chetu er bleidi é krabisad en douar én dro d'er wéenn. Hé lakad de gouéh e fallé dehé, a dra sur, eid doned de benn a gaouid o zamm kig fresk.

Strimpein e hré en tammeu douar étré o diùharr. O hleüed e hré er meitour é torrein er gouriad hag é krignad doh troed er wéenn ged o géol. En hani en-des gwélet ur hi é toullein ar ur gounifl pé ar ur broh douaret én ur vertim, e hell gouied pégement a ziskrap e oé én dro d'er faùenn voén.

En aùél yein e huéhé berped ag er hreiznoz. Skornet e oé Godeneg. É vizied dorn, é vizied treid, n'o sant ket mui doh é gorv : baüet int, sklaset int. Doh troed er wéenn é labour ataù er bleidi : ind e grabisa, e ziskrap, e grign, e doull heb arsaù.

Cherrein e hra mestr Kérberr é zeulagad. Ne gred mui sellé d'en diaz. Ma ne gouéh ket er faùenn, é kouého eañ ataù, semplet ged en aneouid. Boud débret ged bleidi !

Un herrad goudé é tigoras é zeulagad. Ruoni er mitin en em lédé doh tu er saù-héol. Tostad e hré en dé. Vad e hras d'é galon kleüed trouz rodeu ur harr-braz ar hent Baod. Ha chetu tenneu fuzillenn ! En hani e oé ged er harr e denné merhad eid pellad er bleidi.

« Abalamor de Zoué, deit béan d'em sekour, deit fonnapl ! Gronnet on a vleid !.. », e huchas er peur-kêh Godeneg ne houiér ped gwéh. En aùél e zougé é vouéh de greiz er hoed, ha respond erbed ne zé dehoñ... N'hellé ket mui harz ; santein e hras é zivréh sklaset é tiskrog a-zoh er barreu hag é gorv é eilpennein...

Pe zivatas, éh oé én é wélé é Kérberr. Deit e oé é vlèu de voud gwenn kann. Charterion koed en-doé eañ kavet astennet doh troed er faùenn, én toull krouizet ged er bleidi. Nag er bleidi ? Pe oé degouéhét ged o difrenn blaz er peutr, ha ged o diskouarn tarh en tenneu é tostad, o-doé téhet dré goedeu Kamorh.

Med liù er rèu e chomas ar vlèu Godeneg betag é varù.

Pier TUAL (Dihunamb).

“skrideu Gwenedeg” - Textes vannetais

Une petite brochure de 28 pages vient de paraître dans le Vannetais. Elle fournit aux étudiants des textes simples, ou simplifiés, avec notes explicatives, pouvant servir à l'épreuve du breton au baccalauréat. Prix : 3,00 F.

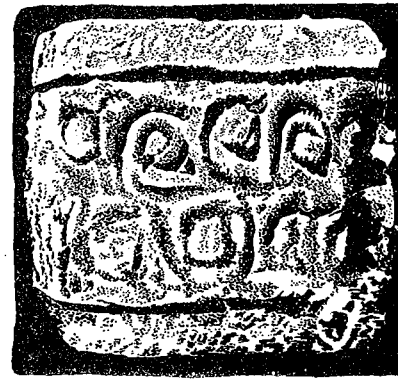
La commander à la Coop Breiz, B.P. 78, 44-La Baule, ou chez l'auteur : Mériadec HERRIEU, 56-Locoal-Mendon, C.C.P. 1617-66 Nantes.

N.B. — Le texte « Er Bleidi » est extrait de la brochure.

DISKOLM d'ar geriou kroez

A hed. — 1. Aheurtereh. — 2. Miltred ; Ma. — 3. Erué ; Hikal. — 4. Raé ; go. — 5. Henlabouré. — 6. Eh ; Eurusèt. — 7. Auel. — 8. Irvin ; Bego. — 9. Quin ; Félan. — 10. Nozeganed.

A blom. — 1. Amerherion. — 2. Hiraeh ; Ru. — 3. Eluen ; Aviz. — 4. Uté ; Leuiné. — 5. RR ; Fau. — 6. Téh ; BRL ; Fa. — 7. Edigou ; Bén. — 8. Koustelé. — 9. Ema ; Rè ; Gad. — 10. Haleët ; On.



Setu an deiz braz

Chant de Pâques.

Musique de Roger ABJEAN.

Texte breton, d'après le Psaume 116, de Visant SEITE.

Enregistré sur le disque "Bleun-Brug" par la chorale St-Mathieu de Morlaix.

Handwritten musical score for the song "Setu an deiz braz". The score is written on ten staves, with the first two staves for each system. The lyrics are in Breton, and the music is in a simple, folk-like style. The lyrics are as follows:

Setu an deiz
braz gweel gant
an Aotrou,
Ra vleu
ia! Ra vleu
ia! Ra vleu
ia!

no! Ra-le-lu-
lu-ia!
lu-ia!
lu-ia!

1. vel boblu an dou-ar meu-
2. Rag bras ar gavanleg a
3. Meu-tudi ha ben-noz ha
lit an Aotrou, ha
Zoug da viken, e-
glor e Zou-nel, da
noz e hun oll ar-bru
et, e grou-a-du-rien
mañ, ha Spered San-tel